



Ariane et Barbe-Bleue

CONTE EN TROIS ACTES

Poème de MAURICE MAETERLINCK

MUSIQUE DE

PAUL DUKAS

Partition pour chant et piano réduite par l'Auteur



Paris, A. DURAND & FILS, Editeurs

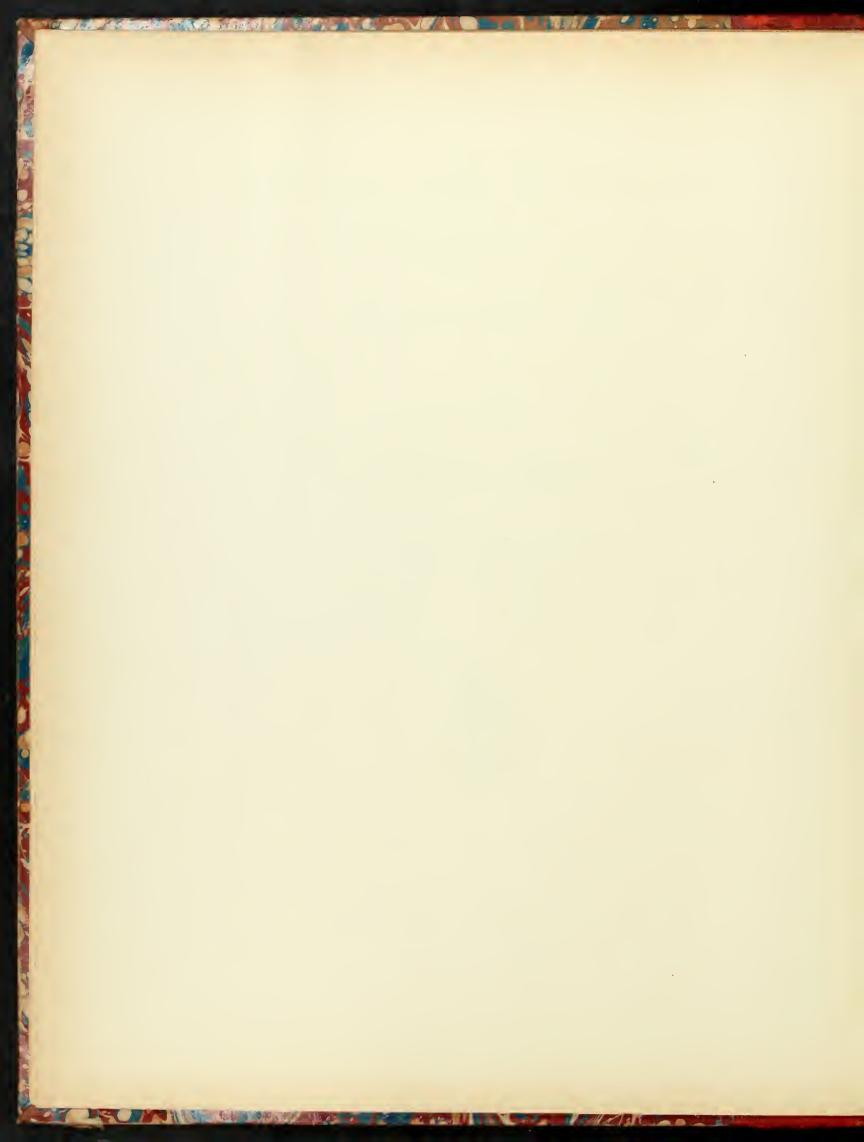
4, Place de la Madeleine

Déposé selon les traités internationaux. Propriété pour tous pays.

Tous droits d'exécution, de traduction, de reproduction et d'arrangements réservés.

Copyright by A. Durand & Fils, 1906

Imp. Chambaud et C* Paris.



IL A ÉTÉ TIRÉ : Vingt-cinq exemplaires réservés sur Papier de Hollande Van Gelder

ARIANE ET BARBE-BLEUE

* * * * * * *

re Représentation sur le Théâtre National de l'Opéra-Comique (Paris 1907)

Direction de M. ALBERT CARRÉ

PERSONNAGES

BARBE-BLEUE	Basse	M. VIEUILLE
ARIANE	Mezzo-Soprano	M ^{mes} Georgette LEBLANC
LA NOURRICE	Contralto	THÉVENET
SÉLYSETTE	Mezzo-Soprano	BROHLY
YGRAINE	Soprano	GUIONIE
MÉLISANDE	Soprano	DEMELLIER
BELLANGÈRE	Soprano	BERG
ALLADINE	Rôle mimé	RÉGINA BADET
UN VIEUX PAYSAN	Basse	MM. AZÉMA
2º PAYSAN	Ténor	LUCAZEAU
3º PAYSAN	Basse	TARQUINI

Paysans, la foule.

La scène dans un château de Barbe-Bleue

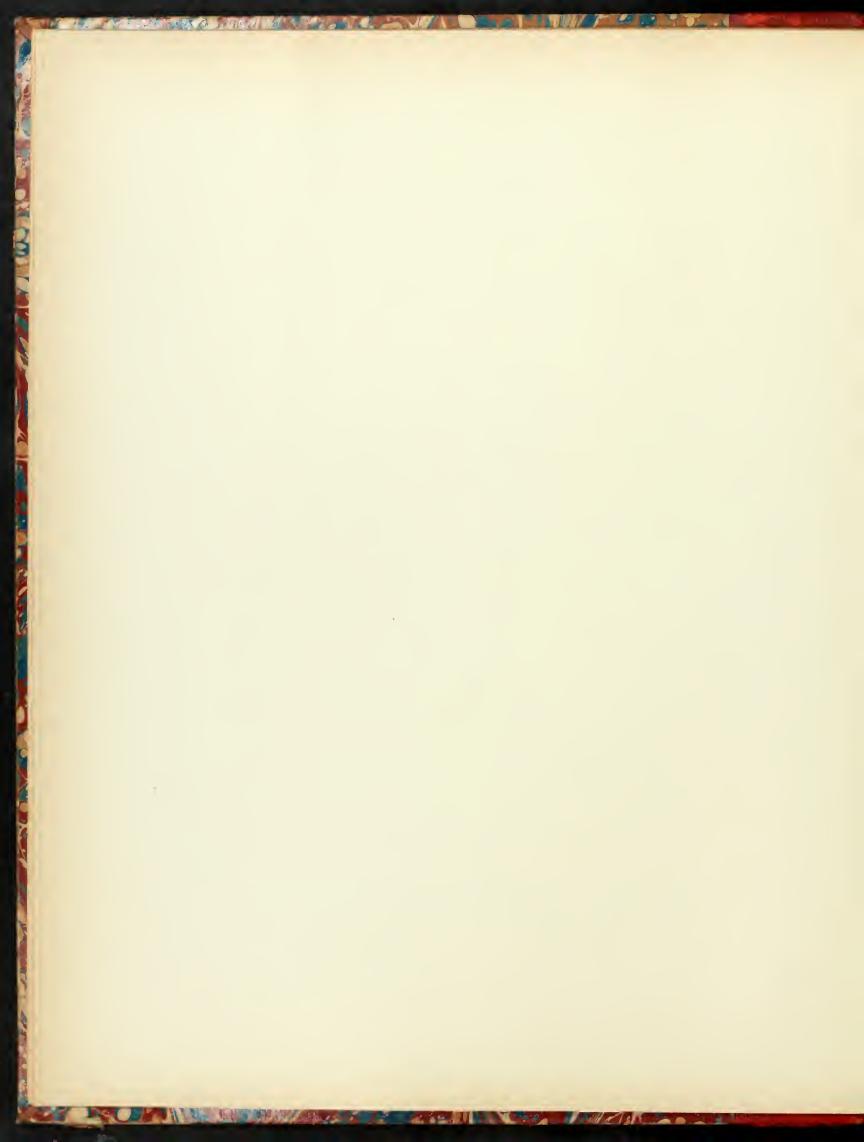
Chef d'Orchestre : M. Ruhlmann. — Régisseur général : M. Carbonne Chef du Chant : M. Landry. — Chefs des Chœurs : MM. Pech et Félix Leroux Décors de M. Jusseaume Costumes de M. Multzer

Pour traiter des représentations, de la location de la partition et des parties d'orchestre, des parties de chœurs, de la mise en scène, etc., s'adresser à MM. A. DURAND & FILS, Editeurs-propriétaires pour tous pays, 4, Place de la Madeleine, Paris.





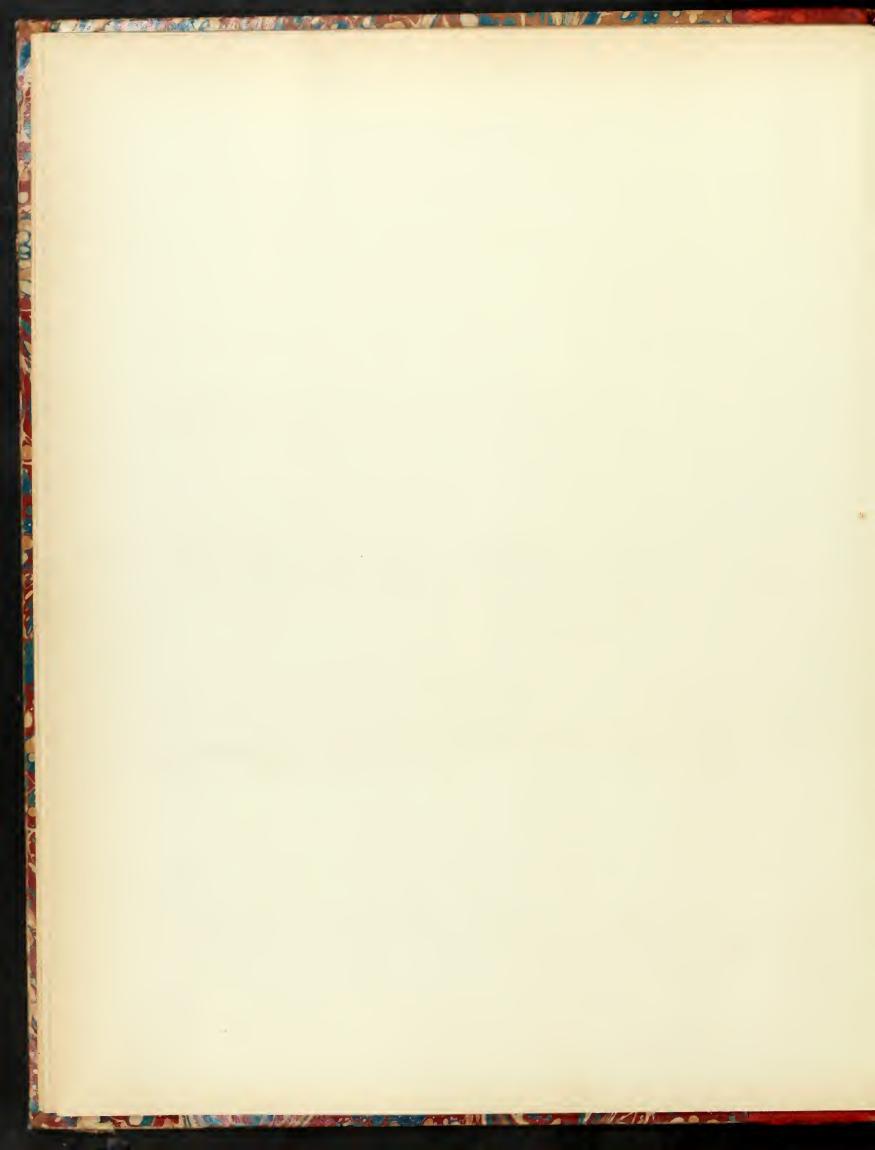




INDEX

																		Pages
ACTE	I	•		٠	٠					•	٠					٠		1
ACTE	11													•				86
ACTE	111				٠				. 1									157

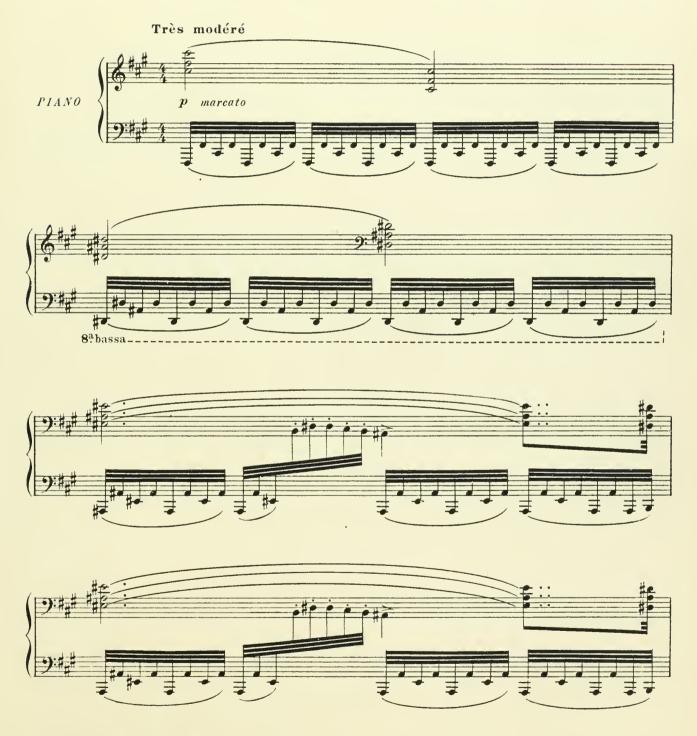




Ariane et Barbe-Bleue

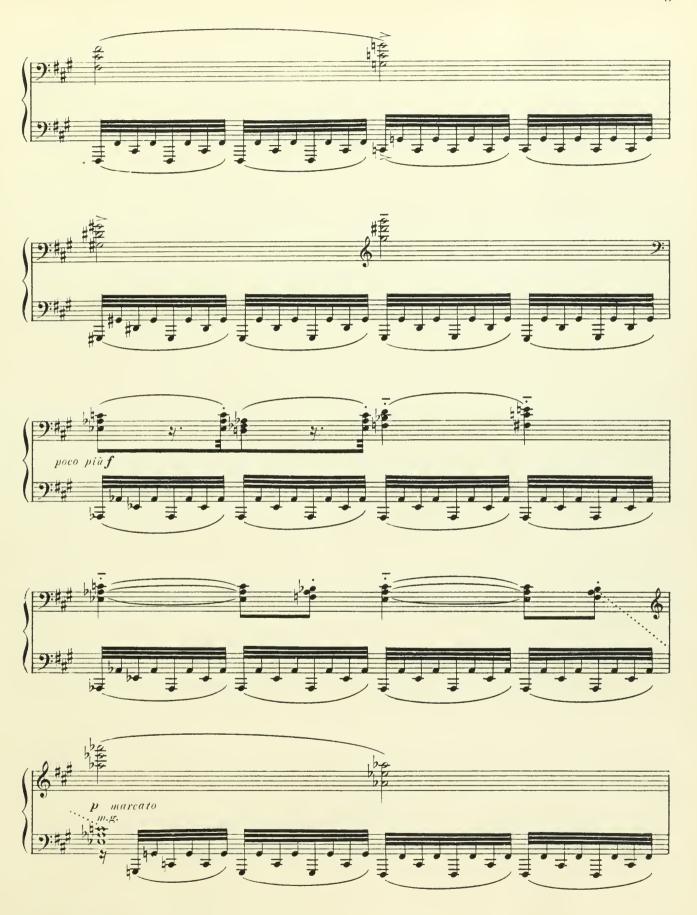
>>>>>

ACTE I

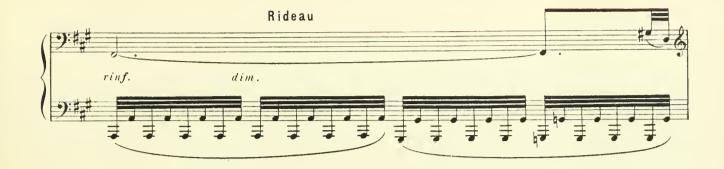


Tous droits d'exécution réservés Copyright by A. Durand & Fils, 1906.









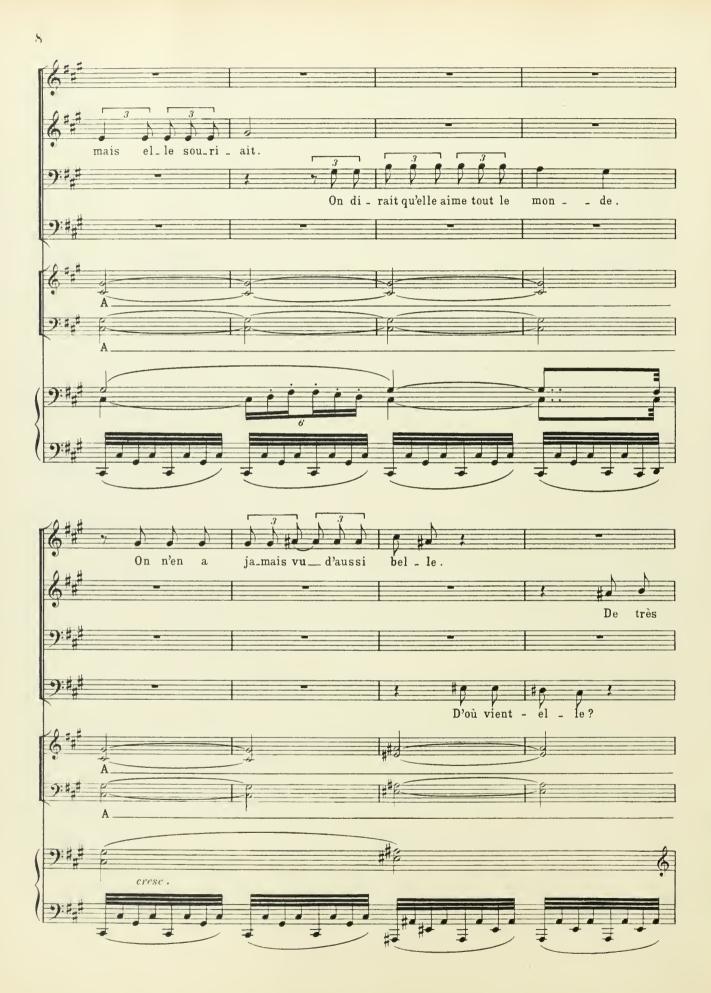
Une vaste et somptueuse salle en hémicycle dans le château de Barbe-Bleue. Au fond, une grande porte. De chaque côté de celle-ci, trois petites portes d'ébène à serrures et ornements d'argent ferment des espèces de niches dans une colonnade de marbre. Au dessus de ces portes, mais au dernier plan, six fenêtres monumentales auxquelles on peut accéder de chaque côté de la salle par un escalier arrondi qui mène à une sorte de balcon intérieur. C'est le soir, les lustres sont allumés et les fenêtres ouvertes. Au dehors, c'est à dire derrière les fenêtres du fond, une foule agitée qu'on ne voit pas, mais dont on entend très distinctement les cris tour à tour effrayés, inquiets et menaçants, les mouvements subits, les piétinements et les murmures.

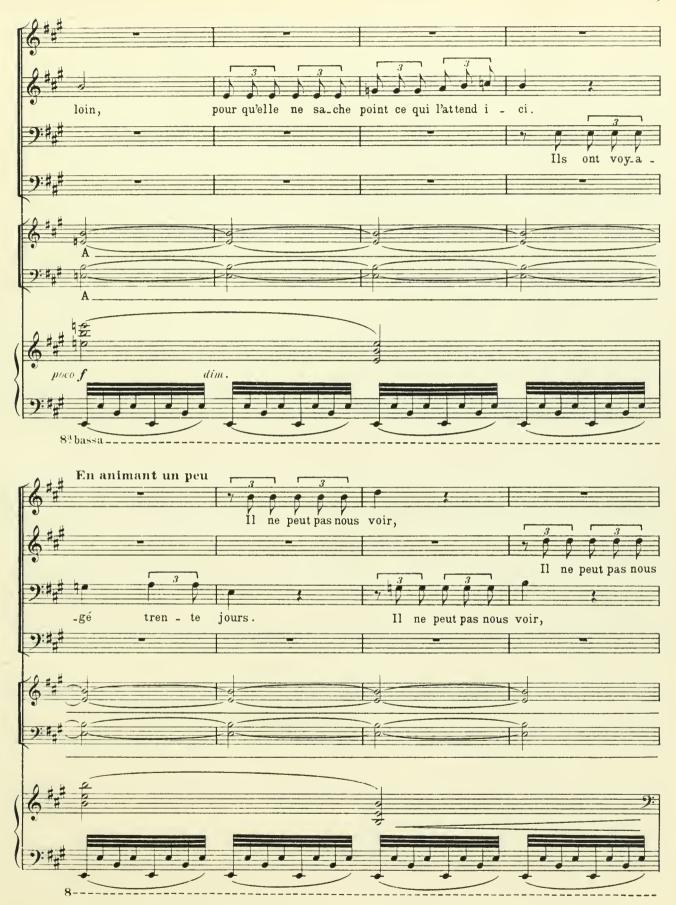




OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF





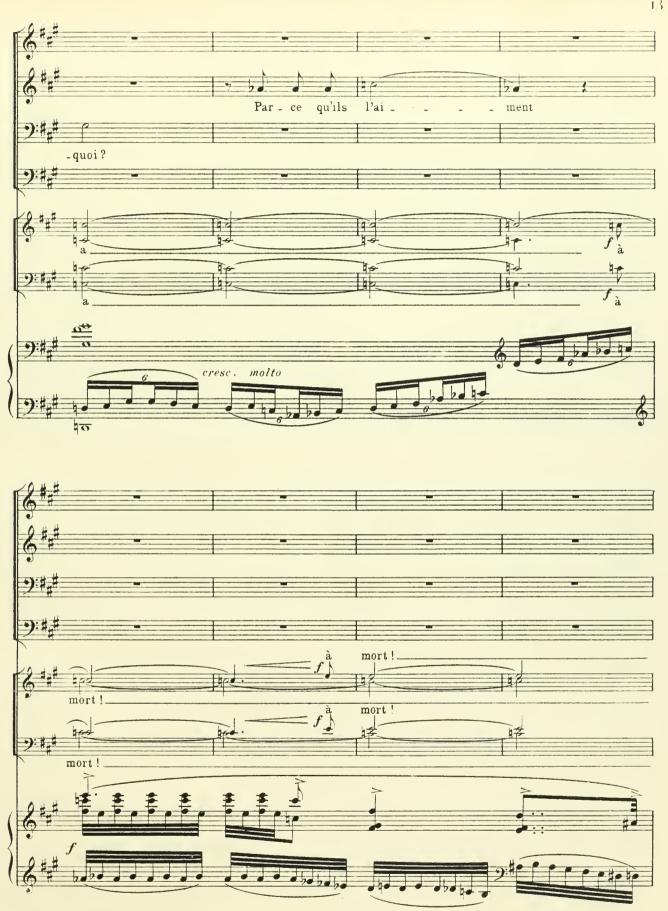
















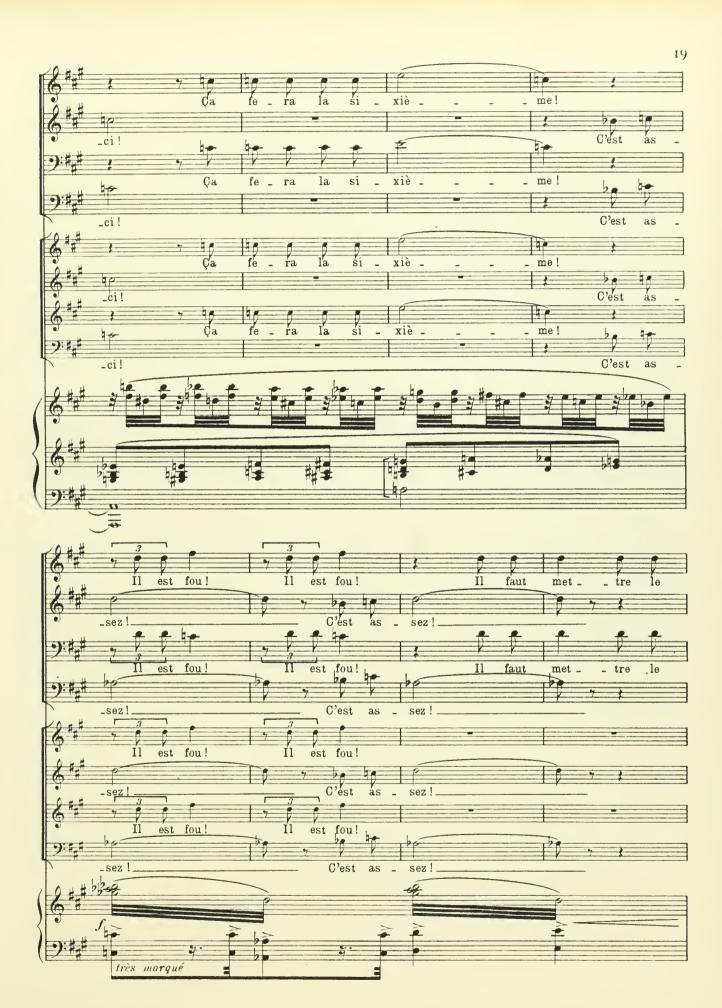


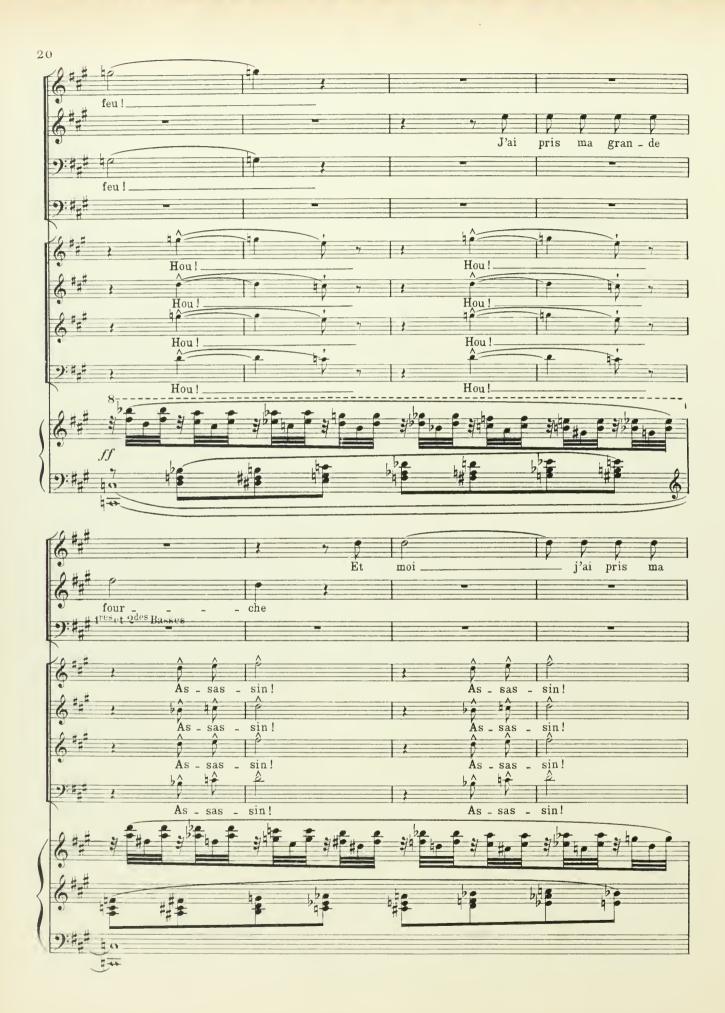


















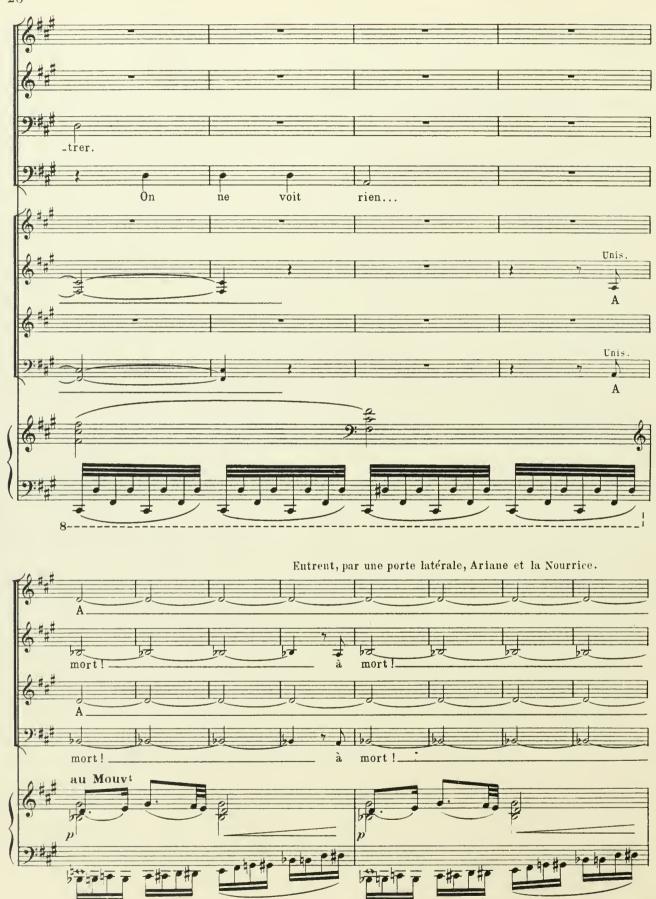




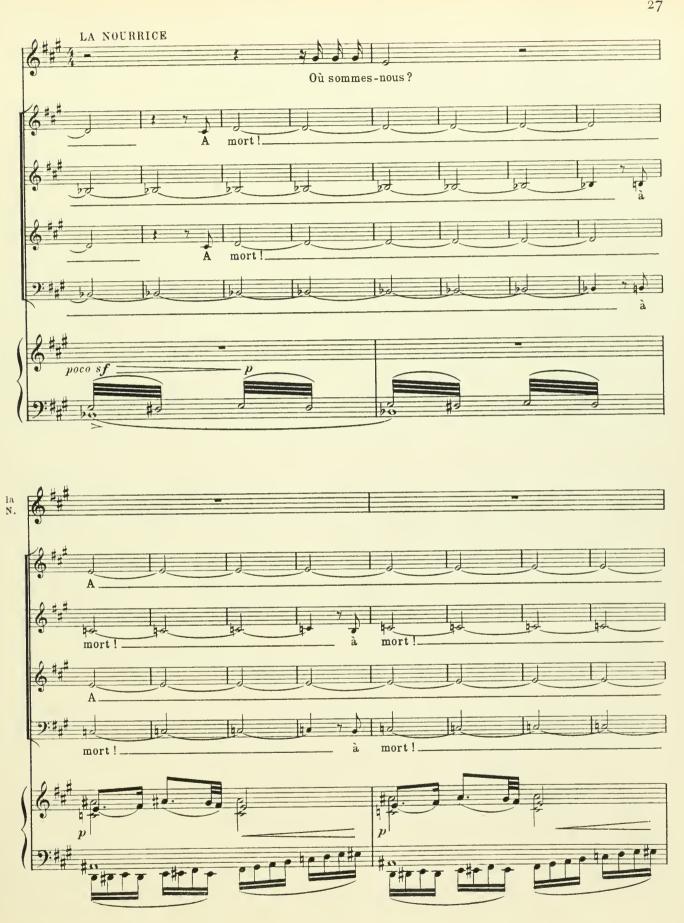
 $\begin{tabular}{lll} Λ ce moment, en effet, les six fenêtres monumentales au dessus des niches de marbre se ferment d'elles-mêmes, étouffant à mesure les voix de la foule. On n'entend plus qu'un murmure indistinct qui est presque le silence. \\ \end{tabular}$

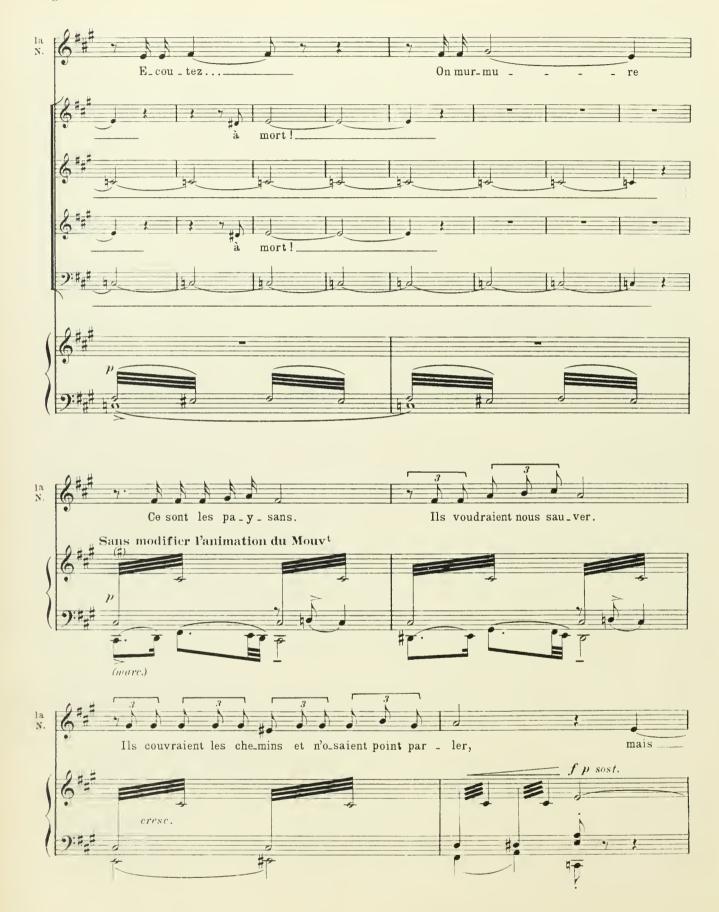


CO 1900 TO THE REPORT OF THE PARTY OF THE PA



The second secon

















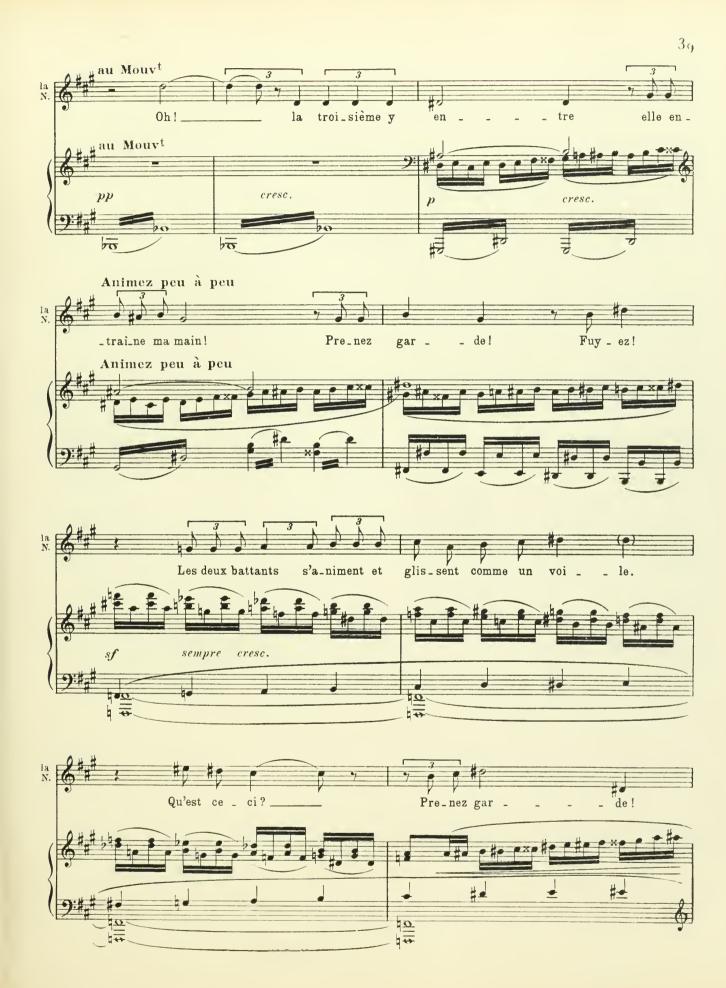




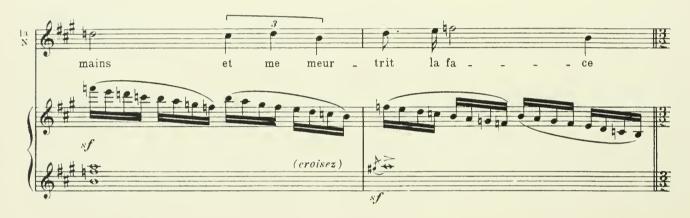












La Nourrice fait un saut en arrière, car, tandis qu'elle parle encore, les deux vantaux glissent d'eux mêmes dans des rainures latérales et subitement disparaissent, découvrant un prodigieux amoncellement d'améthystes entassées jusqu'au



sommet de l'ouverture. Alors, comme délivrés d'une contrainte séculaire, des joyaux de toutes formes mais de même substance, colliers, aigrettes, bracelets, bagues, boucles, ceintures, diadèmes, croulent en flammes violettes et rebondissent



jusqu'au fond de la salle, cependant qu'à mesure que les premiers se répandent sur le marbre, de toutes les aufractuosités des voûtes réveillées continuent d'en ruisseler d'autres, de plus en plus nombreux et admirables, au milieu d'un bruit de pierreries vivantes qui ne s'arrête plus.













Même scène qu'à la première porte, mais cette fois c'est l'accumulation, l'irruption rebondissante et l'éblouissement

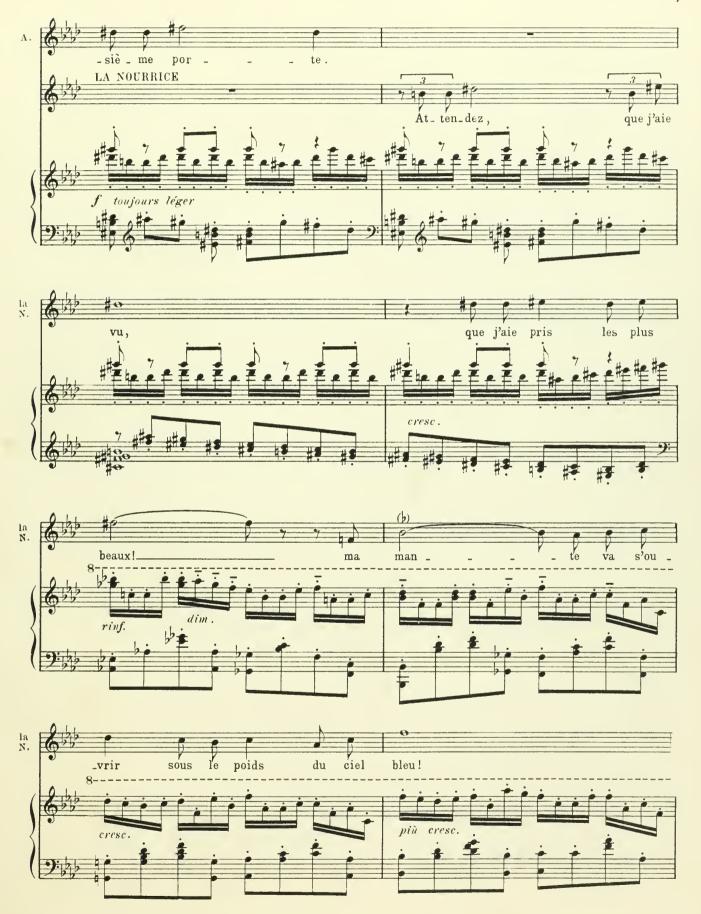


sonore et bleuissant d'une pluie de saphirs.





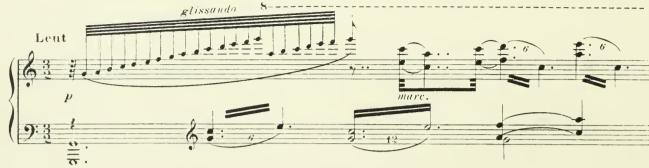






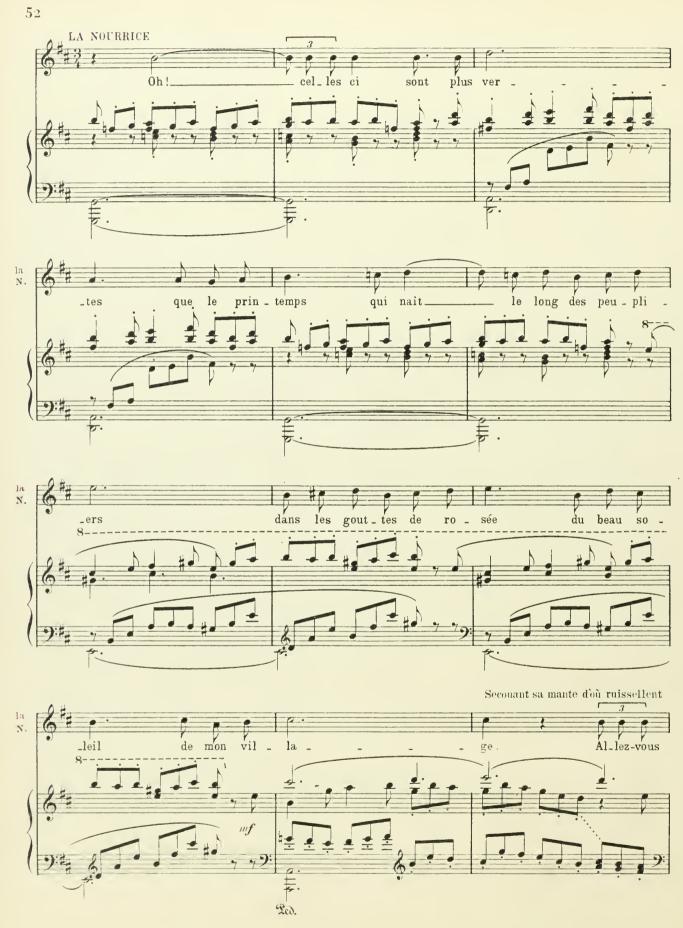




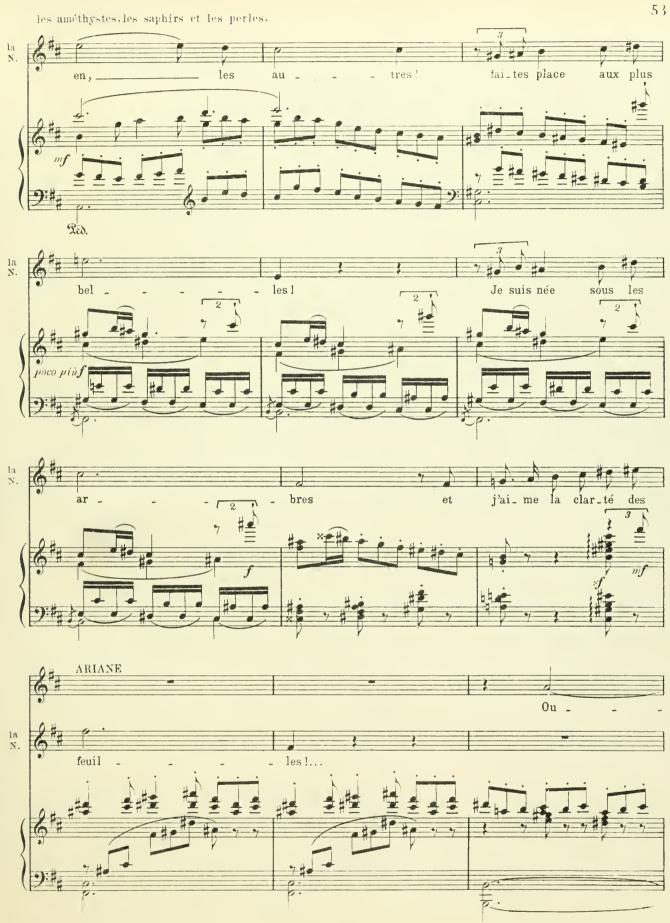






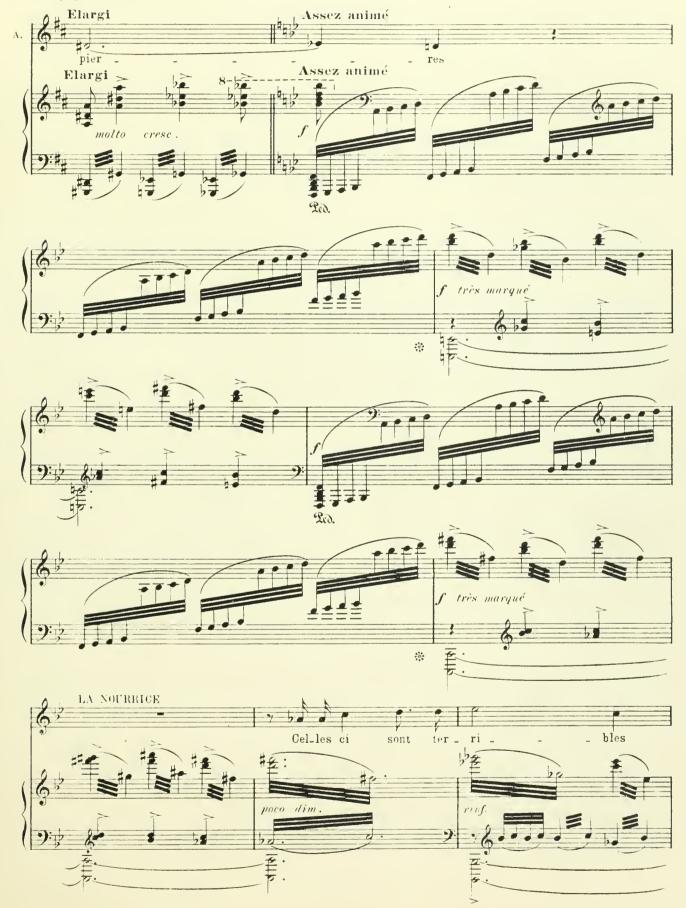








La Nourrice ouvre la cinquième porte. Même jeu. Irruption aveuglante, incandescence animée et cascade 55 tragique de rubis.





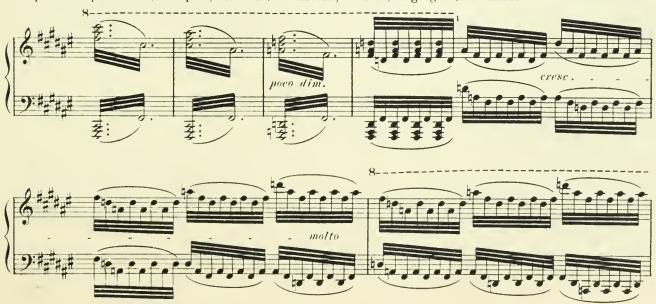








Ce sont des cataractes d'énormes et purs diamants qui se précipitent dans la salle. Des millions d'étincelles, de rayons, d'irisations, se rencontrent, s'éteignent, se rallument, déferlent, se multiplient, s'étalent et s'exaspèrent. Ariane déconcertée pousse un cri d'éblouissement. Elle se penche, ramasse un diadème, une rivière, des poignées de splendeurs qui éclatent, et en pare, au hasard, ses chevenx, ses bras, sa gorge et ses mains.









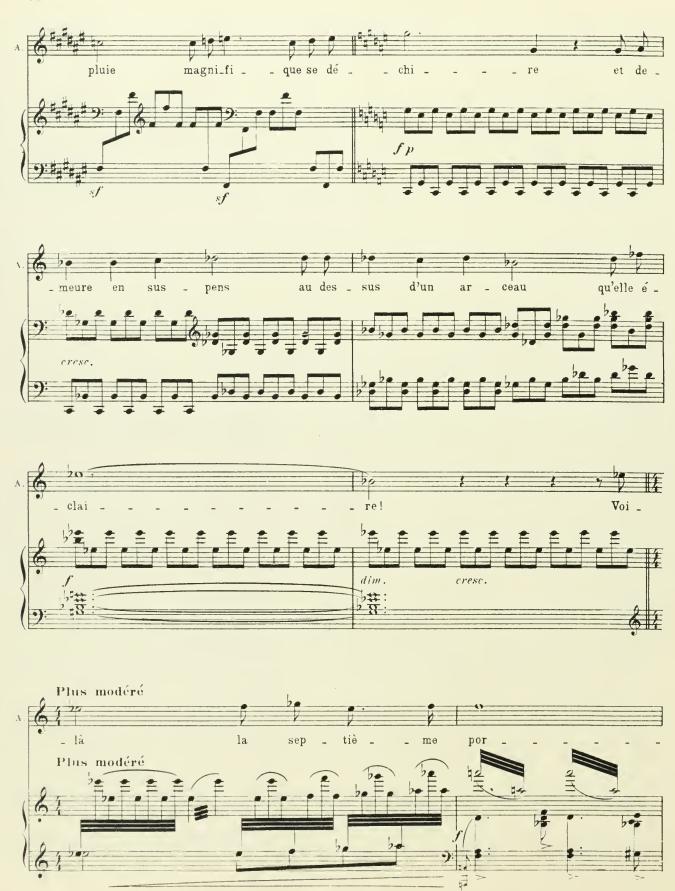








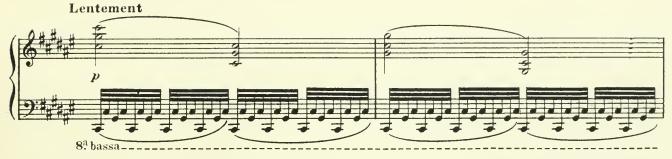






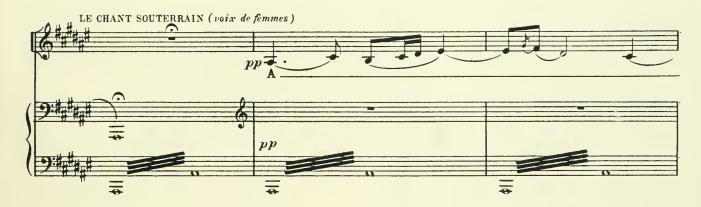


Ariane entre sous la voûte, met la clef dans la serrure; la porte se divise, rien ne paraît qu'une ouverture pleine d'om-



bre, mais un chant étouffé et lointain s'élève des profondeurs de la terre et se répand dans la salle.



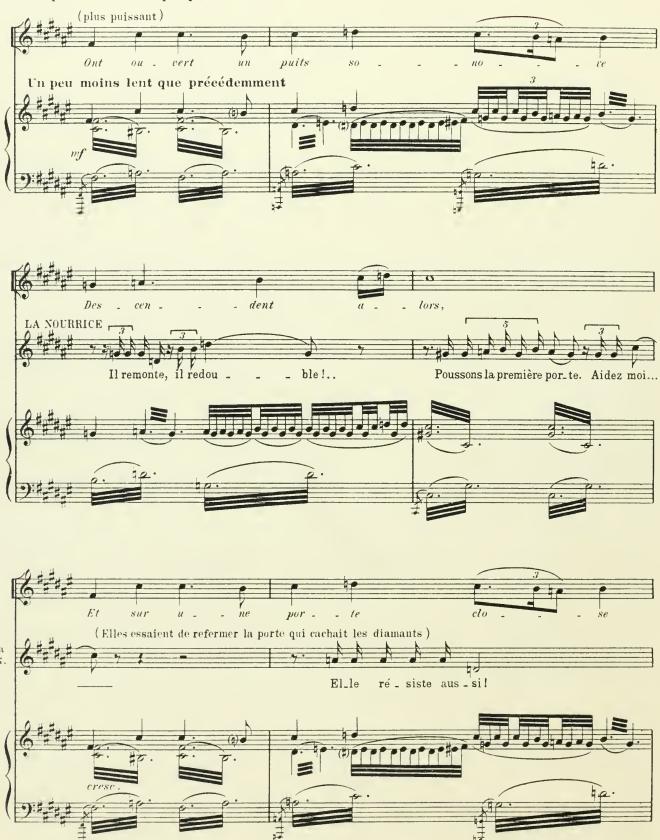








Un peu moins lent que précédemment

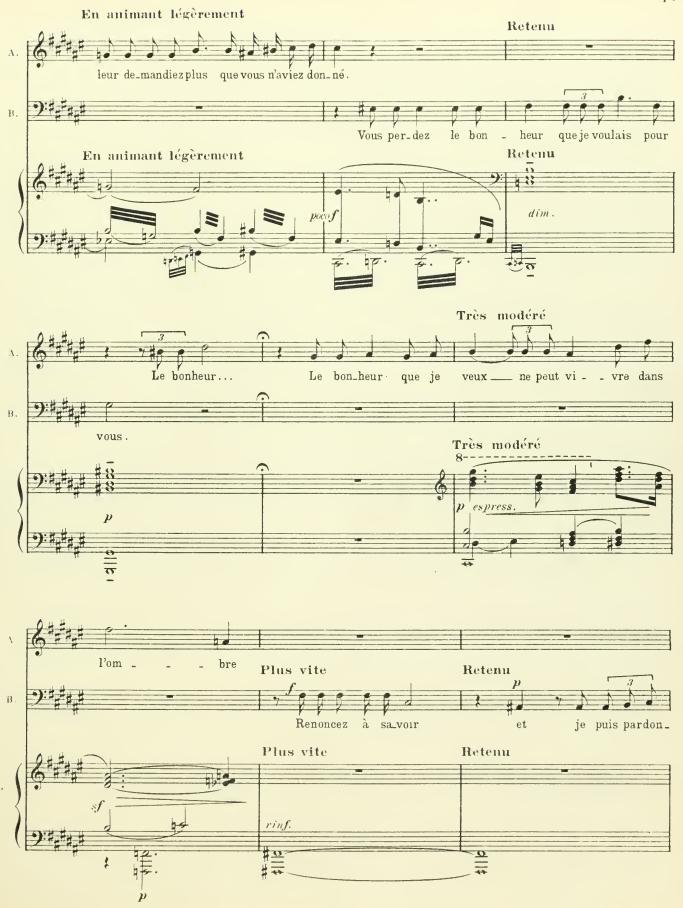








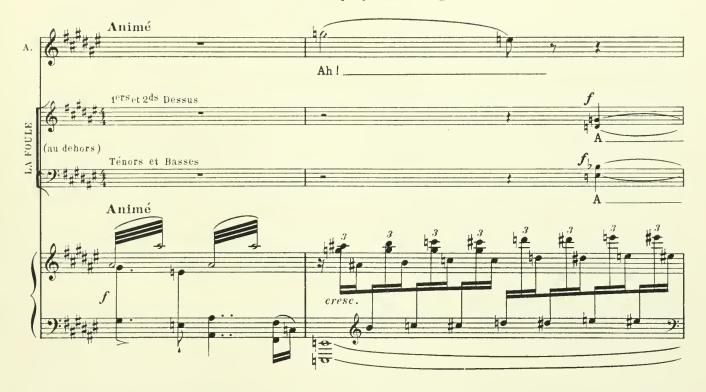




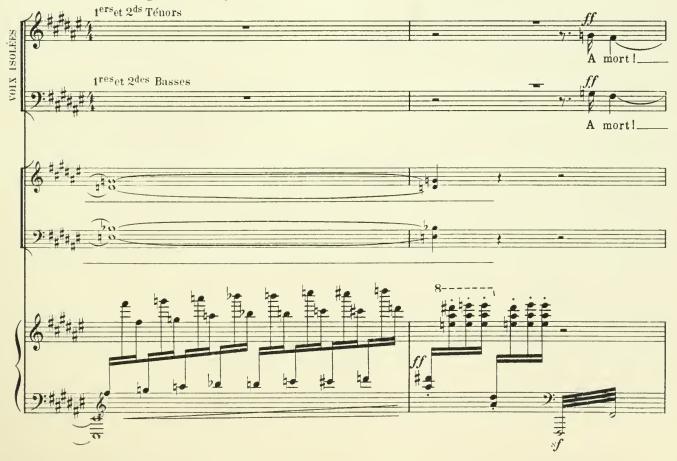




Barbe-Bleue cherche à entraîner de force Ariane qui pousse un long cri de douleur......



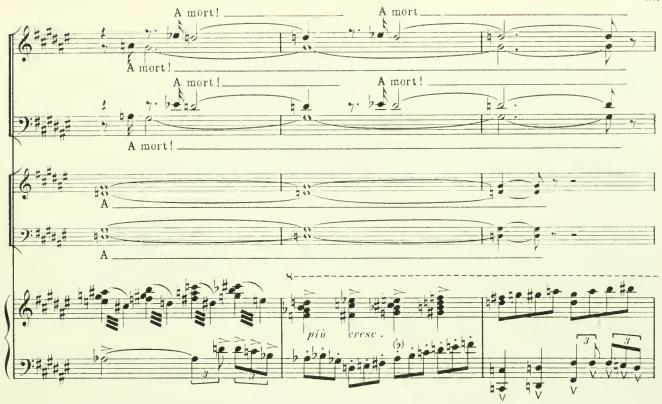
A ce cri répond d'abord une sorte de rumeur sourde. La lutte entre Ariane et Barbe-Bleue continue un instant et la Nourrice y mêle ses clameurs désespérées. Tout à coup une pierre lancée du dehors vient briser une des fenêtres. On entend gronder et s'agiter la foule. D'autres pierres viennent tomber dans la salle.



OL 195 " CONTRACTOR A MINISTRACTOR OF THE STATE OF THE ST

La Nourrice court à la grande porte du fond dont elle tire les verroux et soulève les barres.





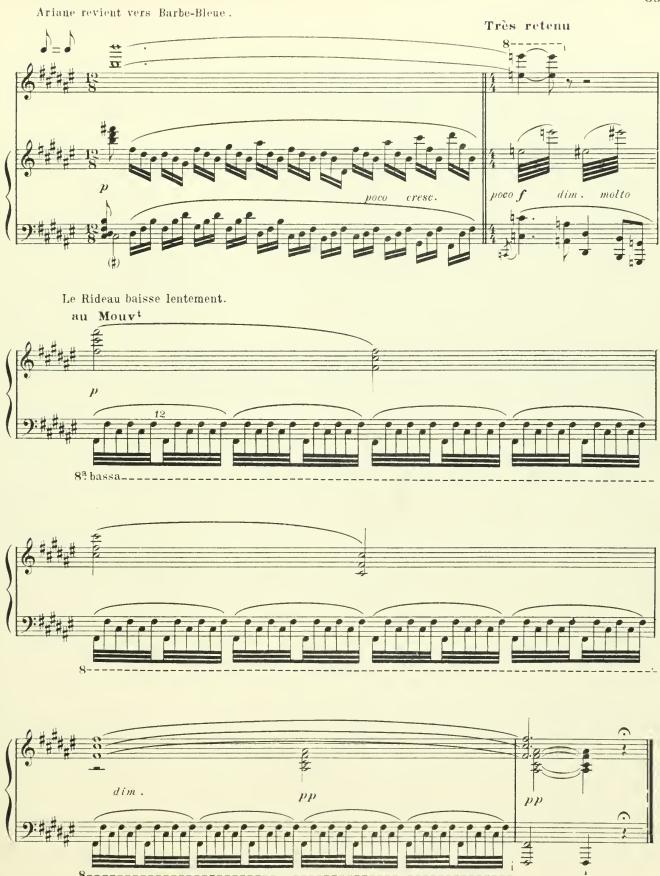
Une brusque poussée du dehors ébranle et entr'ouvre cette porte; et les paysans furieux, mais hésitants, se pressent sur le seuil.





Ariane écarte doucement les paysans et referme la porte avec soin, tandis que Barbe-Bleue, les yeux baissés, regarde la pointe de son épée.



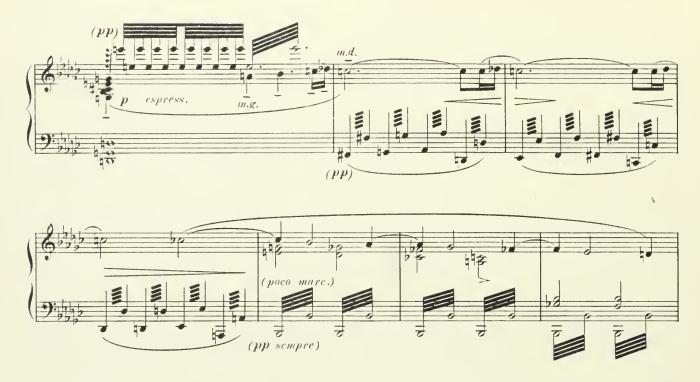


Fin du 1^{er}Acte

ACTE II

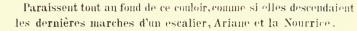




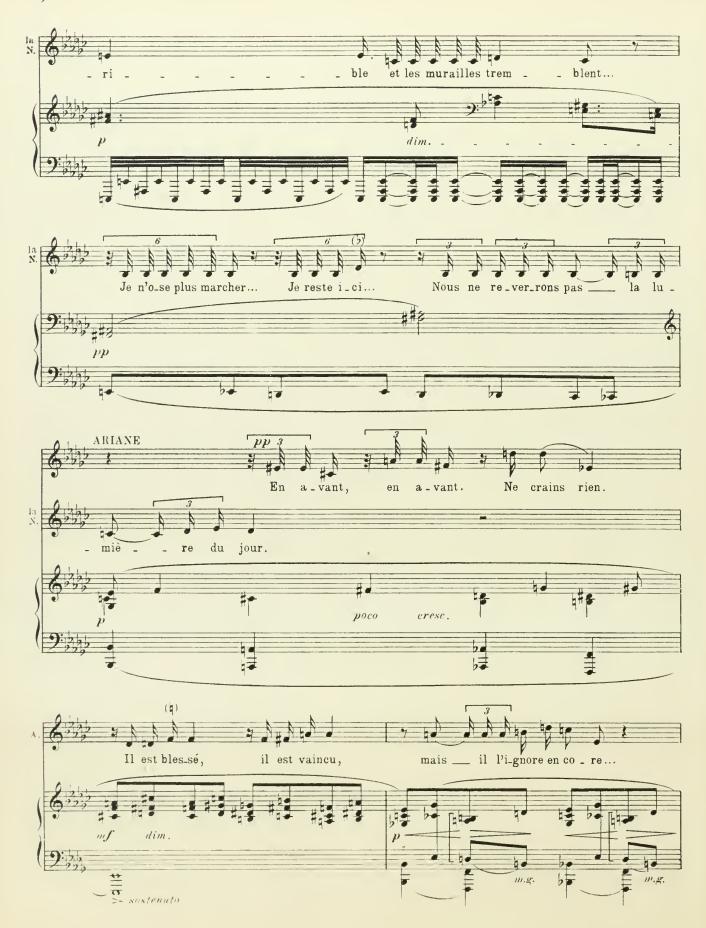


Au lever du rideau, la scène qui s'éclairera tout à l'heure et révèlera une vaste salle souterraine dont les voûtes reposent sur de nombreux piliers, est plongée dans une obscurité presque complète. A l'extrême droite, un étroit couloir voûté longe la salle souterraine, où il débouche, vers le premier plan, par une sorte d'ouverture latérale



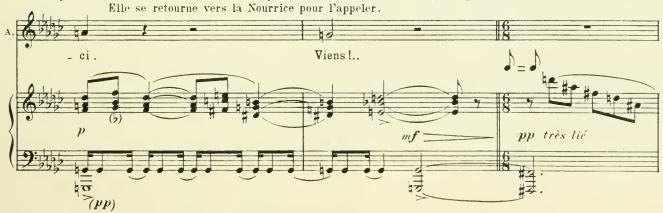


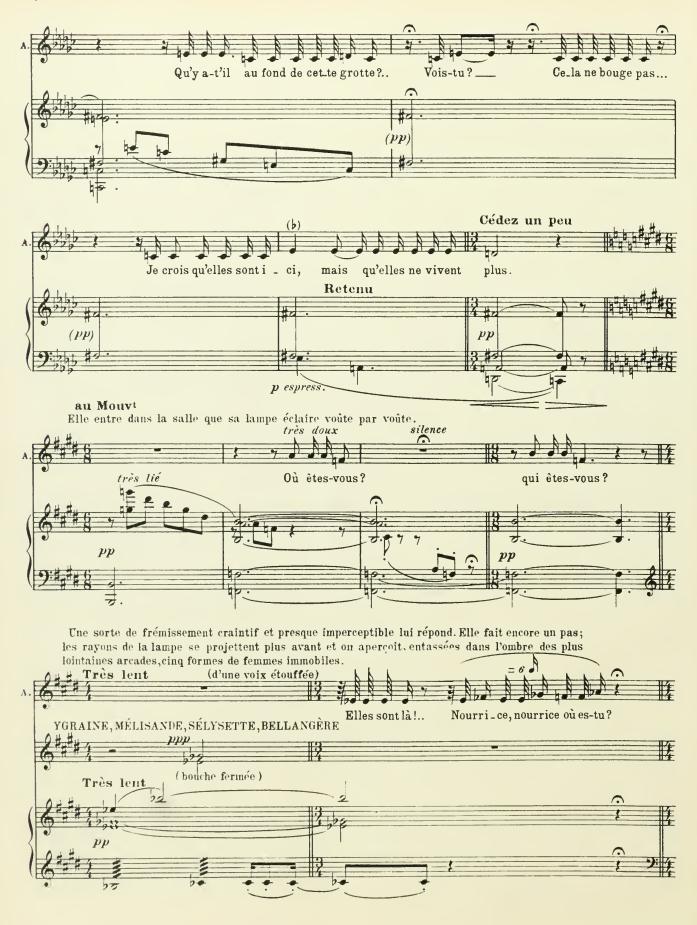




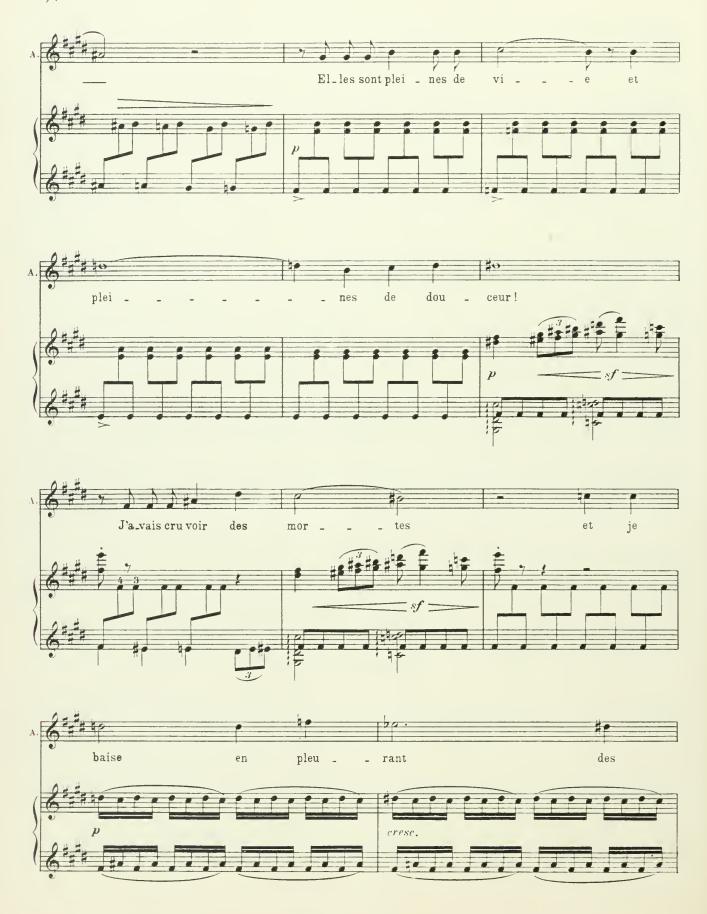


Elle s'avance, la lampe haute, jusqu'à l'arcade latérale du couloir; s'y penche et tâche de percer les ténèbres de la salle. Un objet indistinct semble arrêter ses regards.









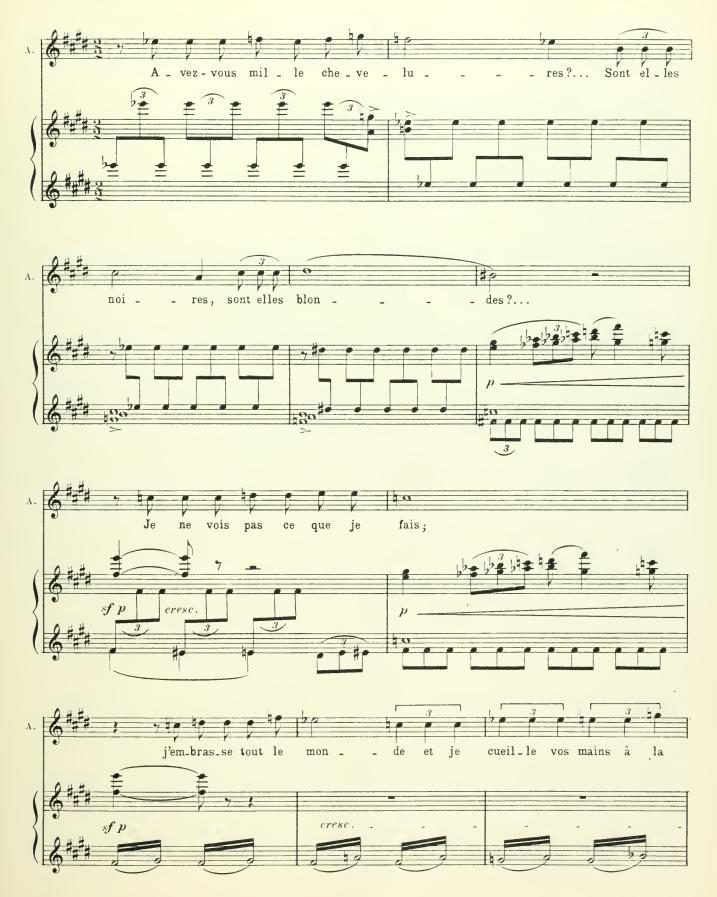




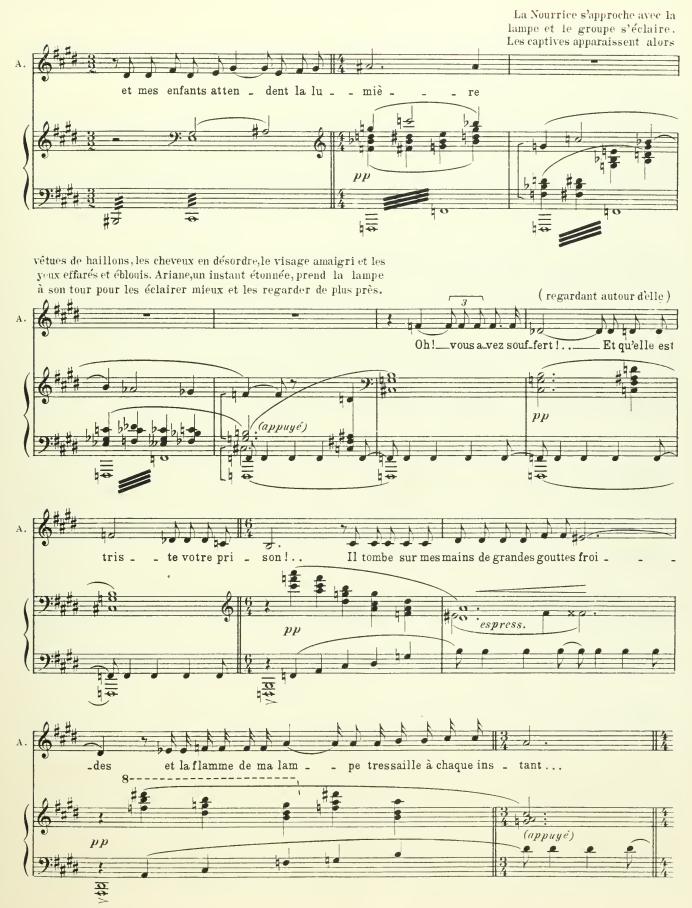












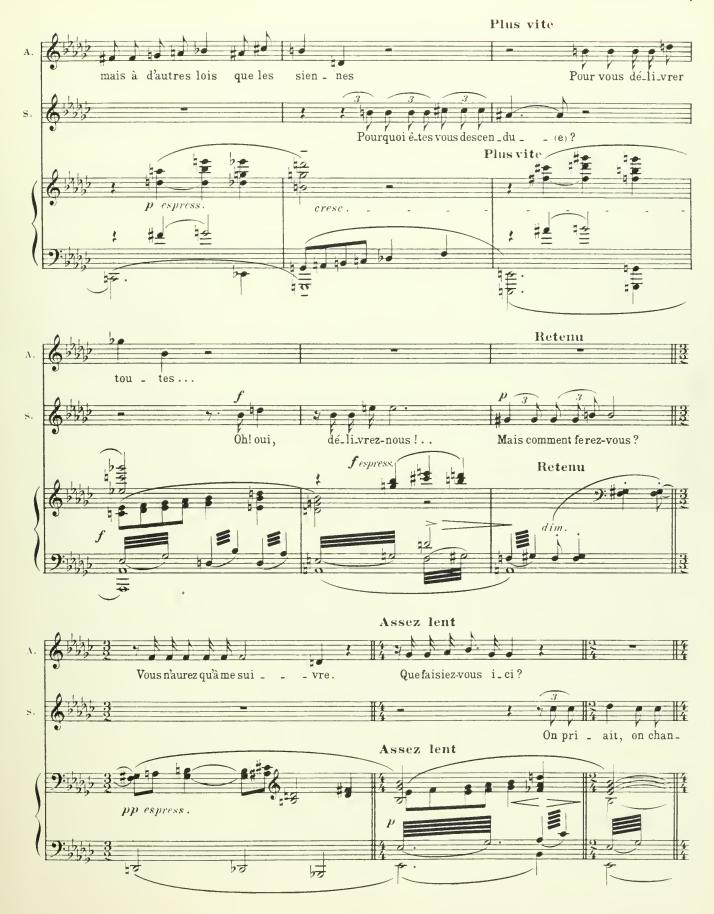
















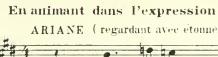
(*) (f. Cl. Debussy: PELLEAS FT MELISANDE (Acte 1. Some III)



















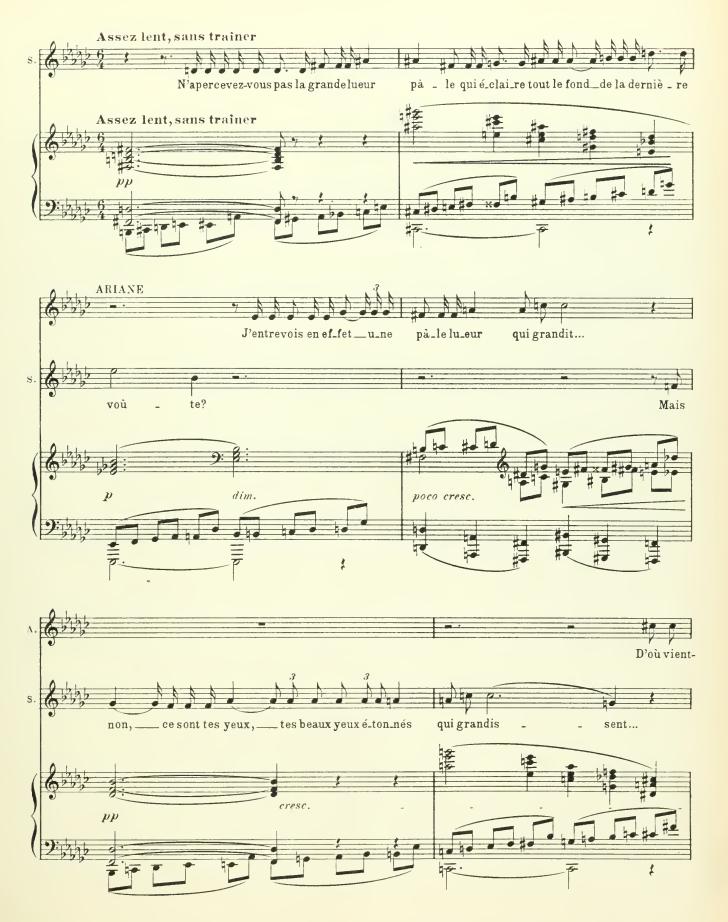


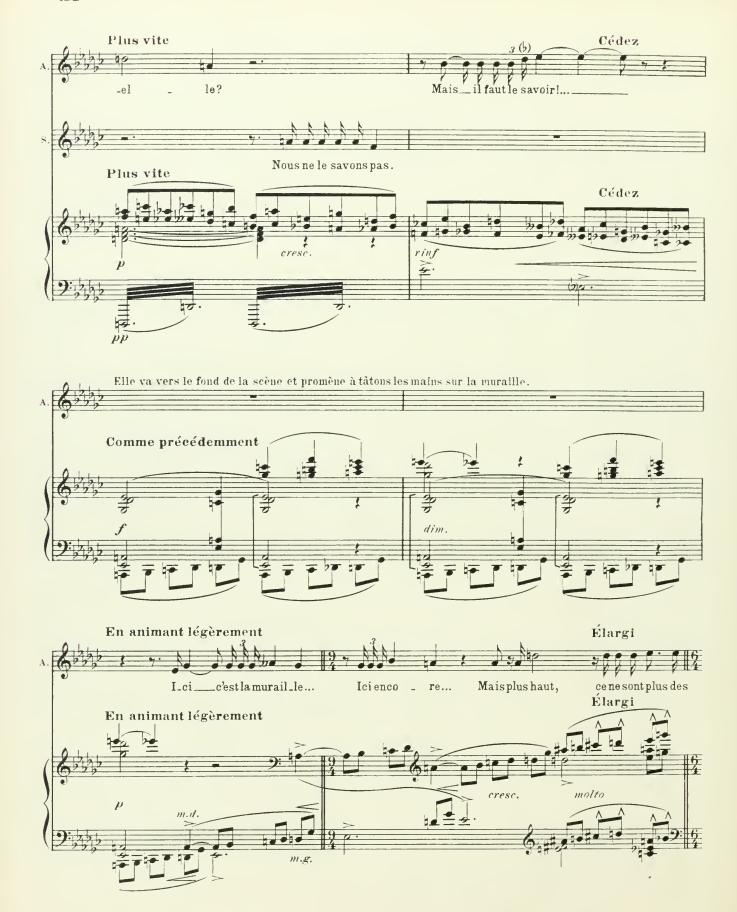






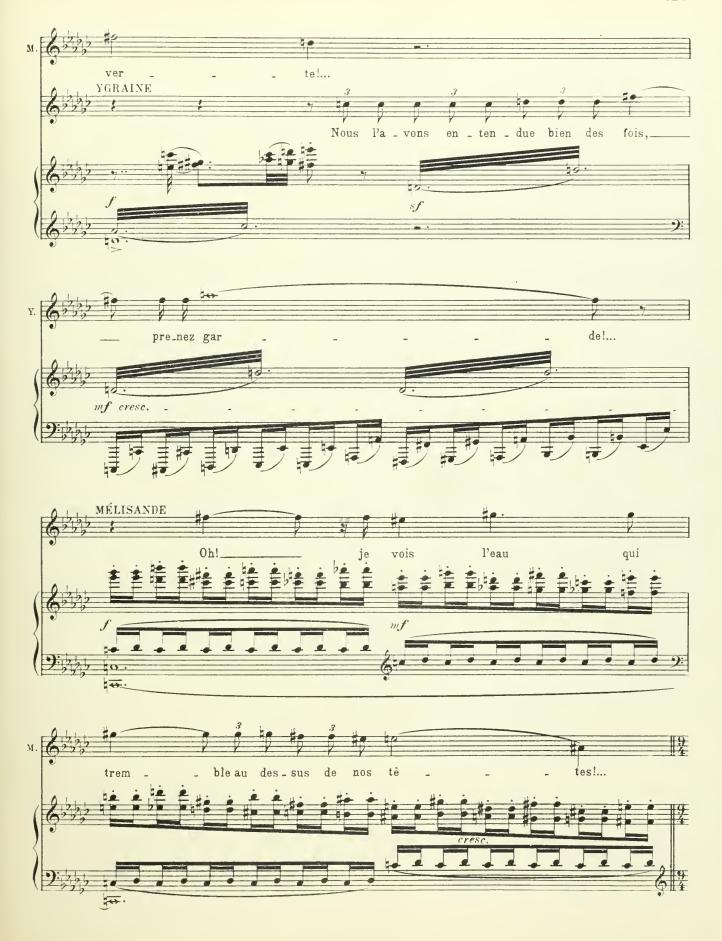






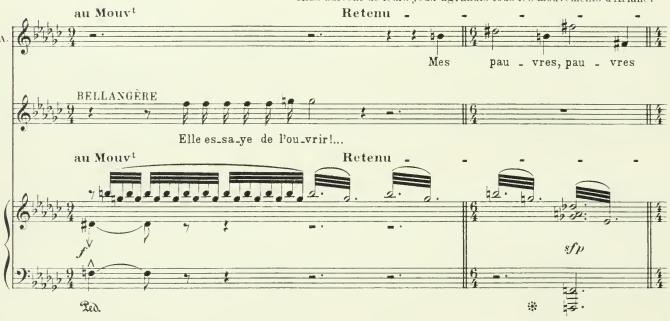








Les femmes épouvantées reculent et se cachent derrière un pilier d'où elles suivent de leurs yeux agrandis tous les mouvements d'Ariane.

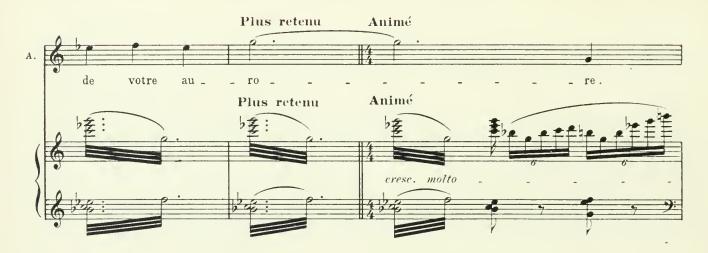










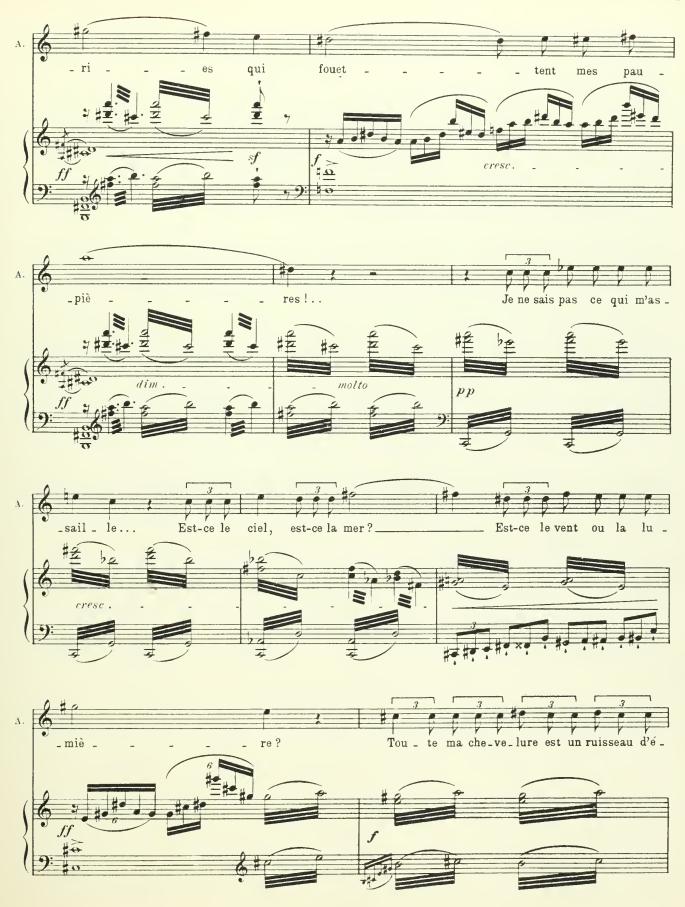


Elle donne un grand coup dans la vitre; un des carreaux éclate et une large étoile éblouissante jaillit dans les ténèbres. Les femmes poussent un cri de terreur presque radieux; et Ariane, ne se possédant plus et tout inondée d'une lumière de plus en plus intolérable, brise à grands chocs précipités toutes les autres vitres dans proportes de délire triemphant.

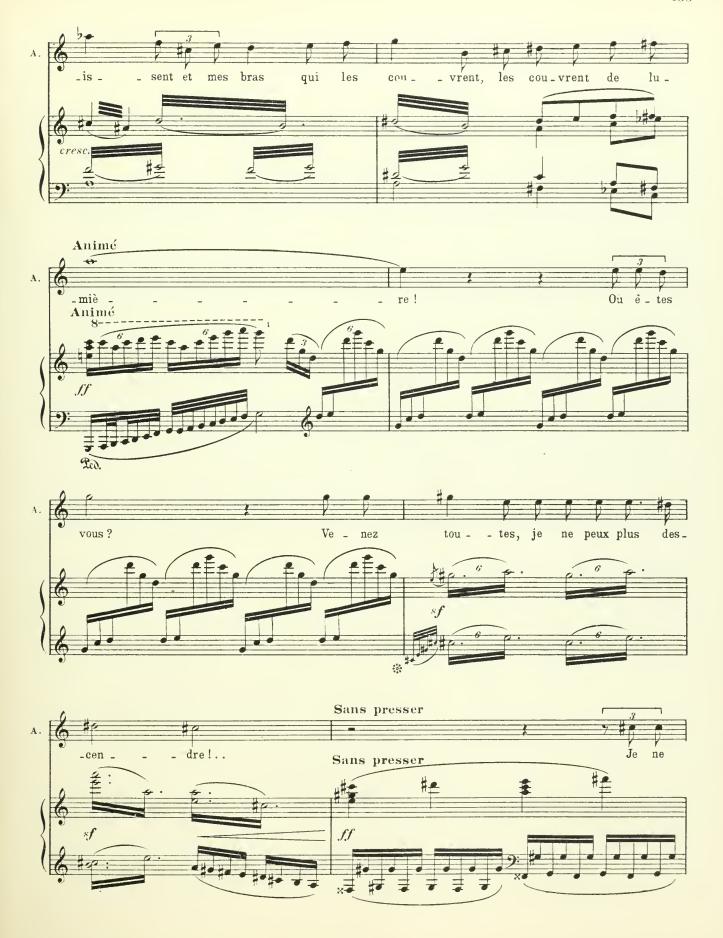






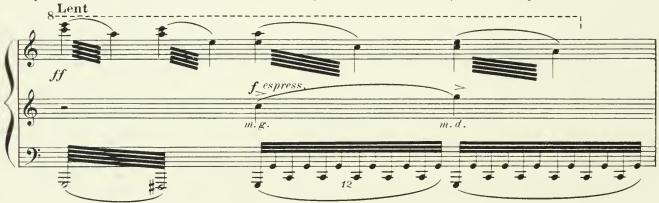




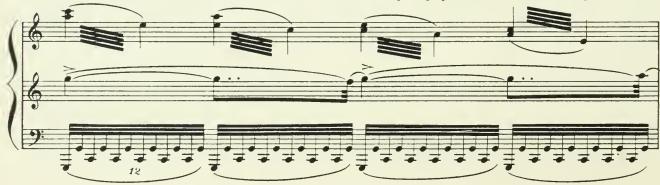




A ces cris, Sélysette et Mélisande sortent de l'ombre où elles s'étaient réfugiées, et, les mains sur les yeux, comme pour traverser des flammes, courent à la fenêtre et, tâtonnant dans la lumière, montent sur la pierre aux côtés d'Ariane.



Les autres femmes les suivent, les imitent, et toutes se pressent ainsi dans l'aveuglante nappe de clarté qui les force à baisser la tête. Il y a alors un instant de silence ébloui, durant lequel on entend au dehors le murmure de la mer, les caresses du vent dans les arbres, le chant des oiseaux et les clochettes d'un troupeau qui passe au loin dans la campagne.



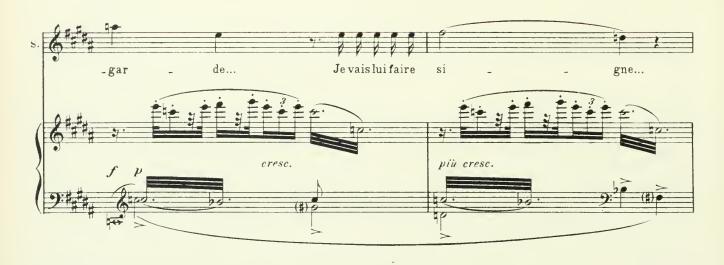






























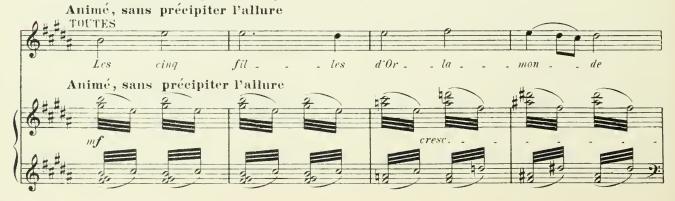


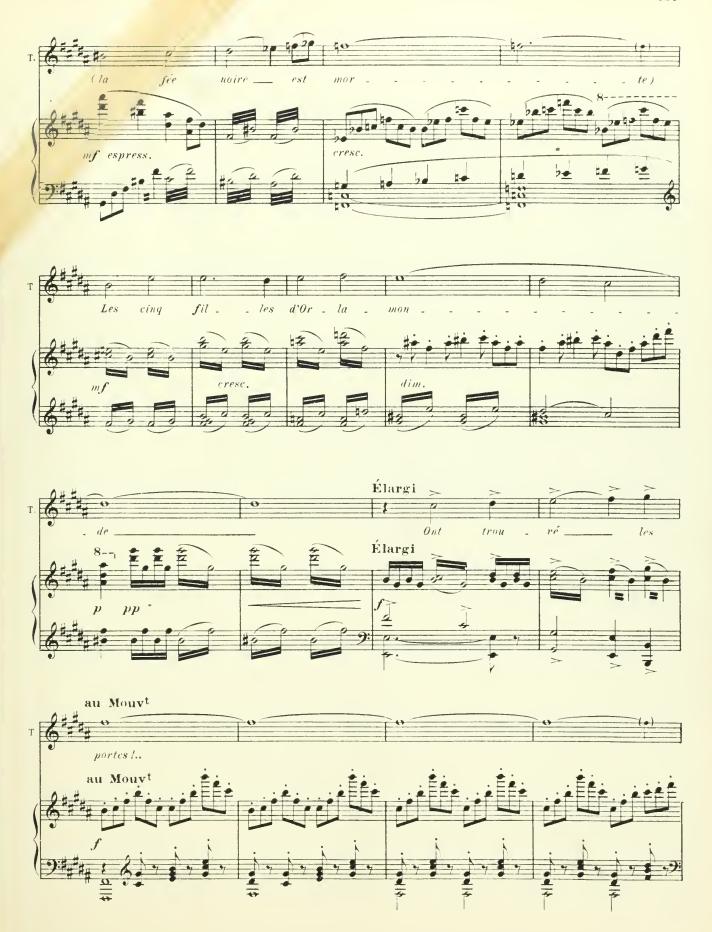




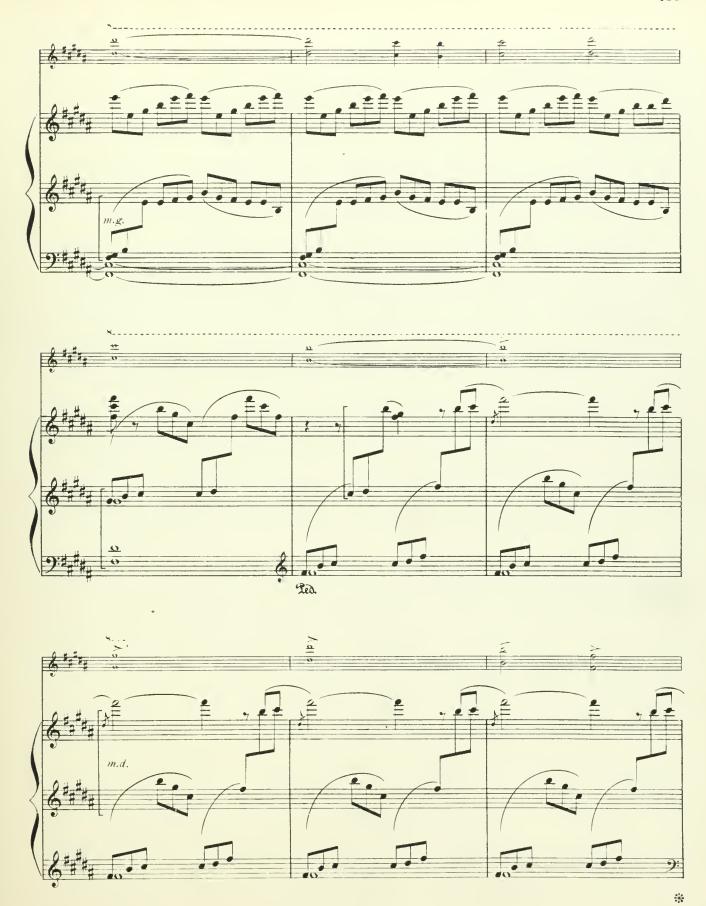


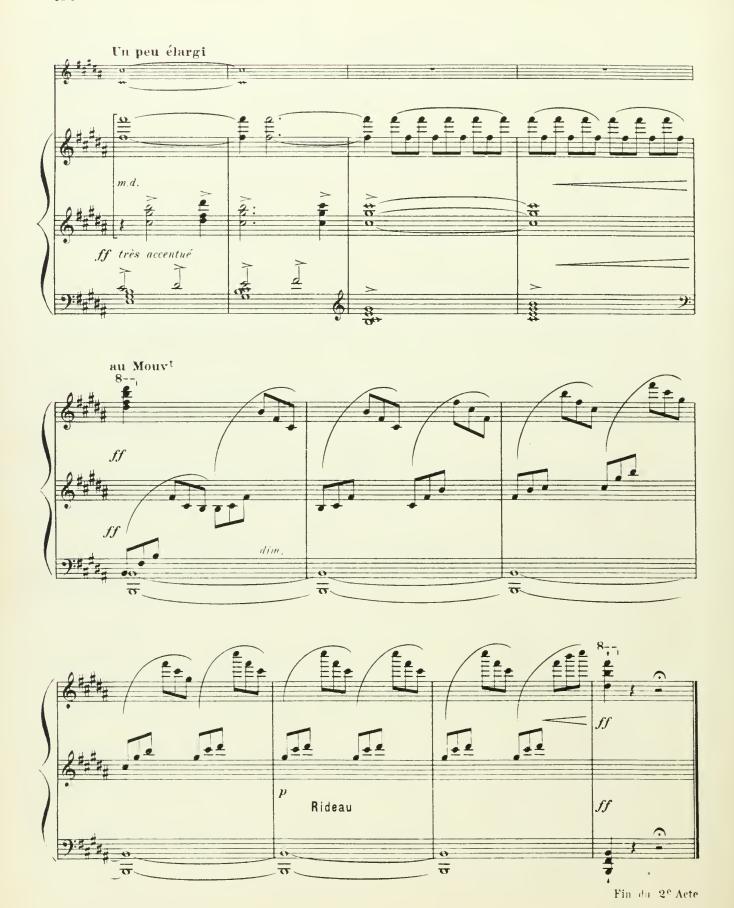
Toutes se hissent sur la pierre, et disparaissent en chantant et en dansant dans la clarté.











ACTE III

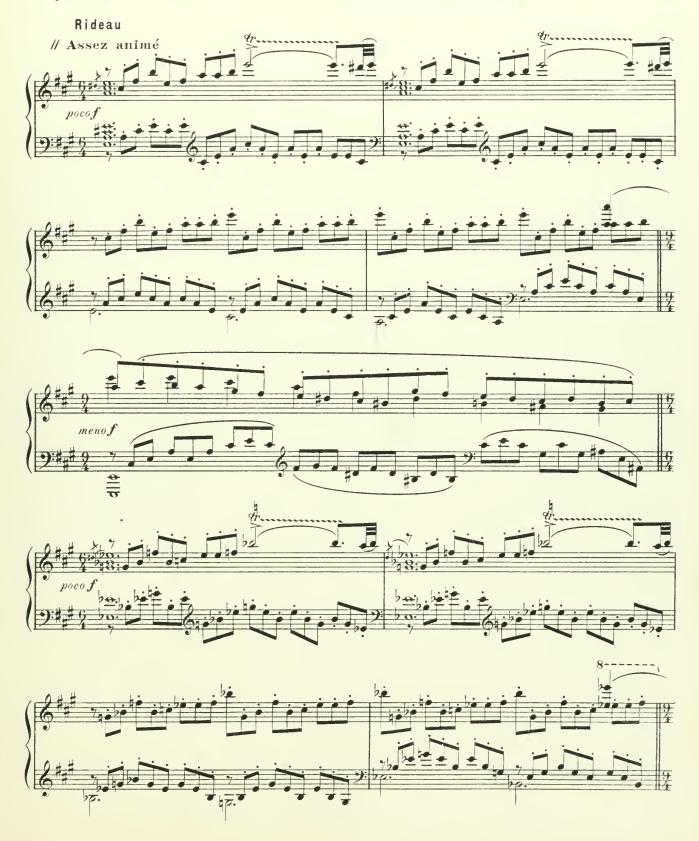








La même salle qu'au premier acte. Les pierreries éparses scintillent encore dans les niches de marbre et sur les dalles. Entre les colonnes de porphyre des coffrets ouverts débordent de vêtements précieux. Il fait nuit dehors; mais sous les lustres allumés, Sélysette, Mélisande, Ygraine, Bellangère et Alladine debout devant de grands miroirs, achèvent de nouer leur chevelure, d'ajuster les plis de leurs robes étincelantes, de se parer de fleurs et de bijoux, taudis qu'Ariane, allant de l'une à l'autre, les aide et les conseille. Les fenêtres sont ouvertes.









































The State of the S







and the later with the





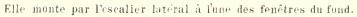












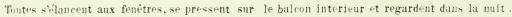


Sélysette monte également aux fenêtres.

























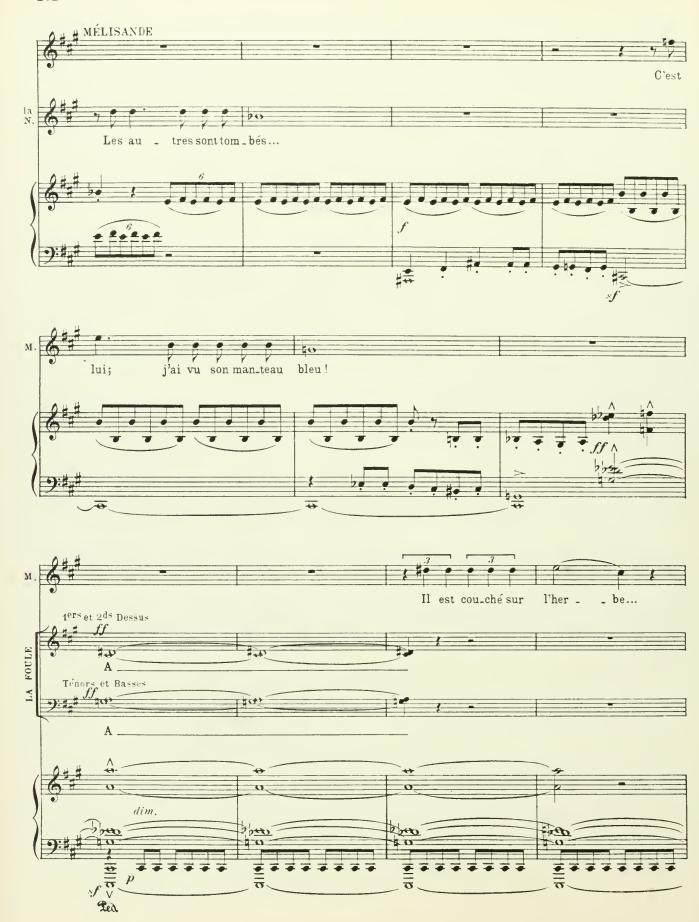








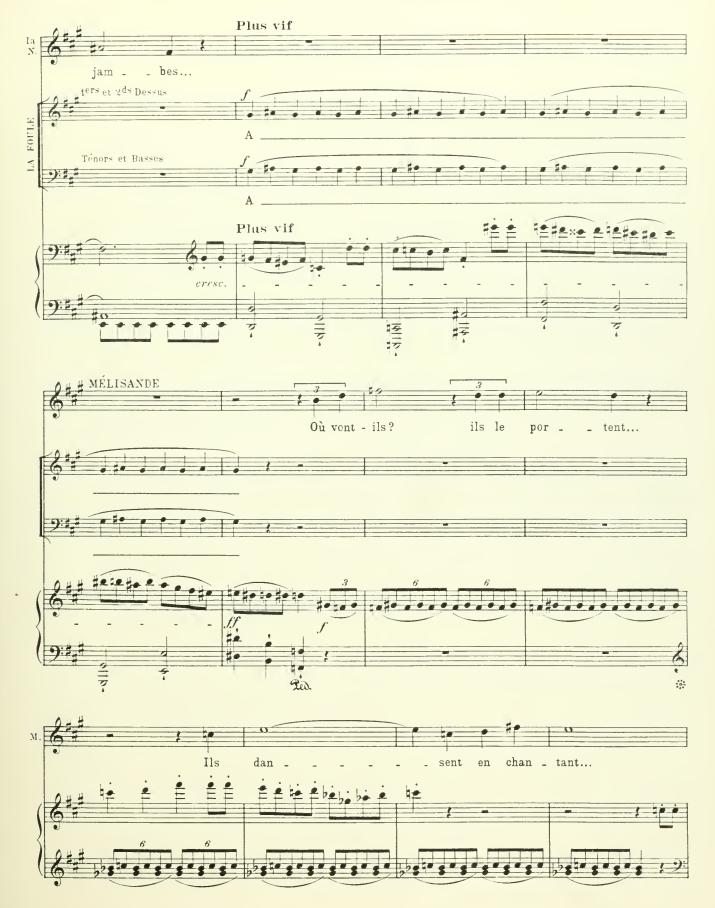


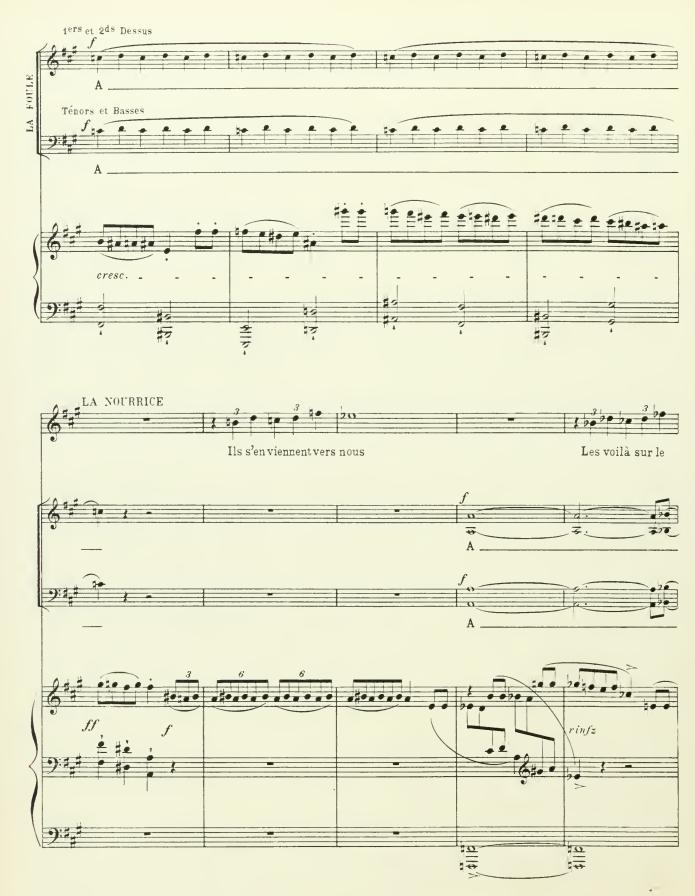






















Très vif

più f

Ariane et les autres femmes criant et s'agitant désespérément aux fenètres



×.



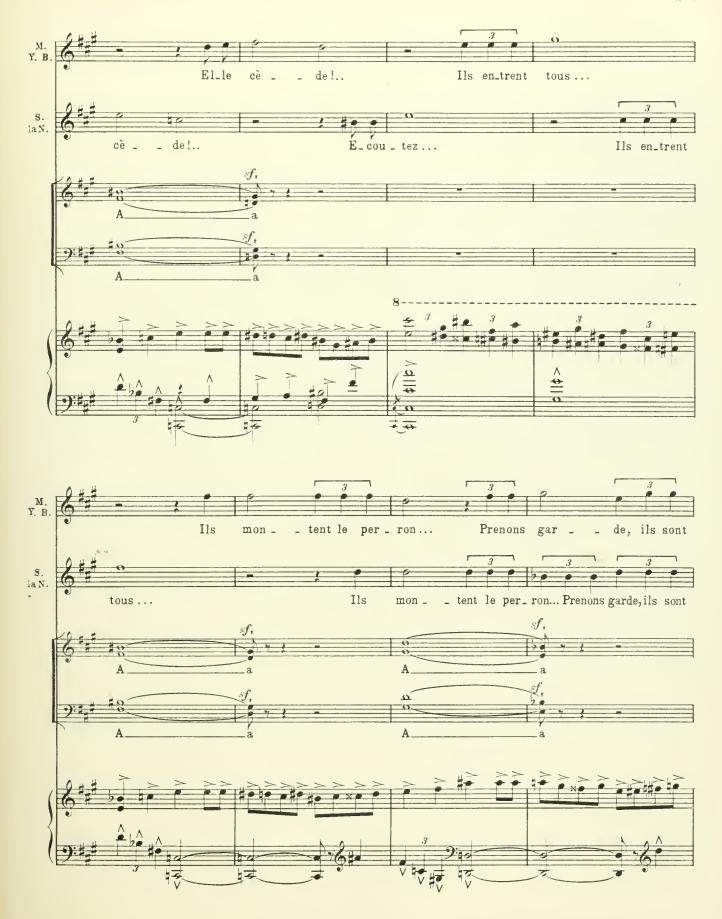




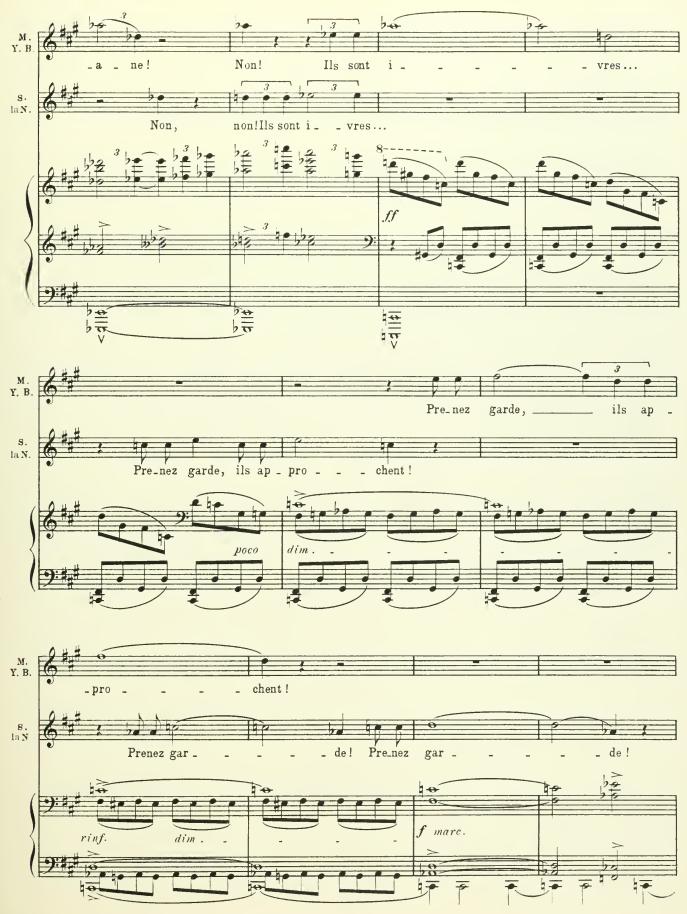
ff \(\text{marcatissimo} \)

. ₩

#5

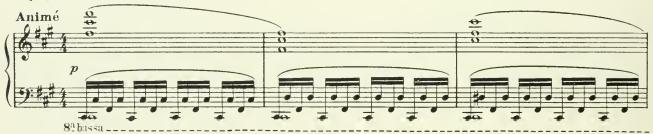








Les femmes descendent l'escalier qui conduit aux fenêtres, reculent vers le fond de la salle, et s'y tiennent étroitement groupées dans l'attitude de l'attente terrifiée. Ariane suivie de la Nourrice se dirige vers la porte qu'elle ouvre à deux battants.



On entend un bruit de foule qui monte l'escalier, des hurlements, des chants, des rires, dans la clarté rouge des torches.





The state of the s

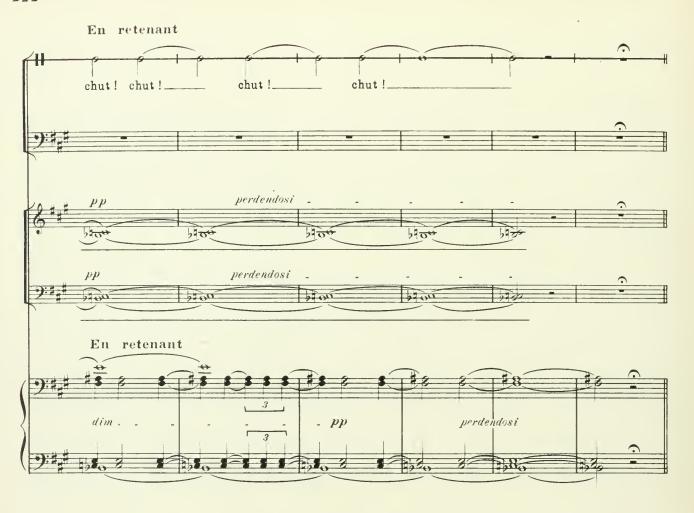


Enfin, les premiers hommes de la foule paraissent dans l'encadrement de la porte qu'ils remplissent tout entier, mais sans franchir le seuil. Le sont des paysans, les uns farouches, les autres réjouis ou intimidés. Leurs vêtements, par suite de la lutte, sont déchirés et en désordre. Ils portent Barbe-Bleue solidement garrotté, et s'arrêtent un



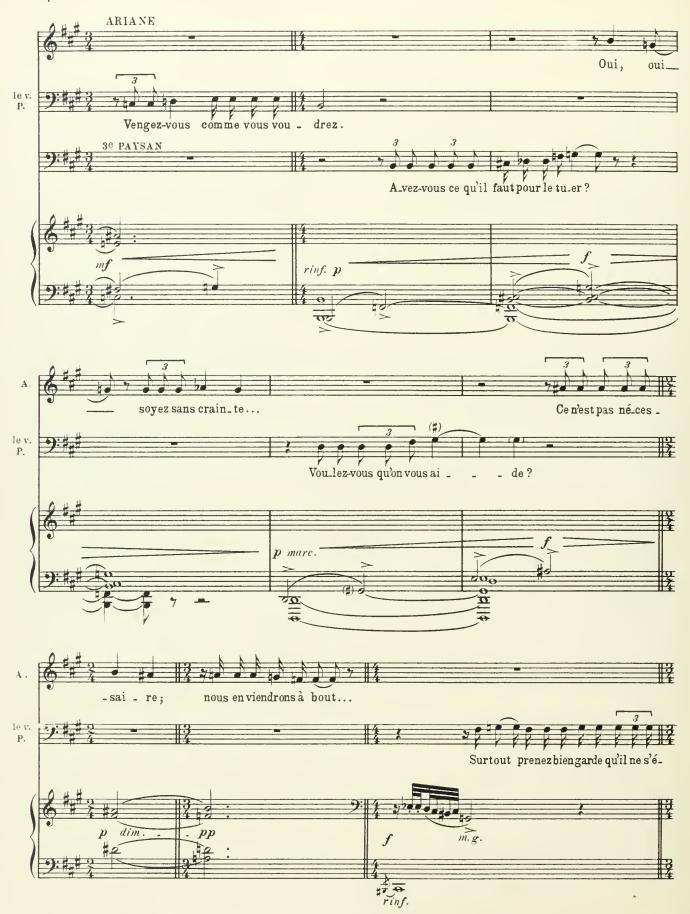
moment, étonnés à la vue d'Ariane qui se dresse devant eux, grave, calme et royale. Tandis que vers le fond, parmi les paysans qui encombrent l'escalier et ne voient point ce qui se passe, les poussées, les hurlements, les rires, continuent puis s'éteignent en chuchotements respectueux et intrigués. A l'instant où la foule a envahi la porte, les cinq femmes sont tombées instinctivement et silencieusement à genoux au fond de la salle.

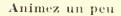




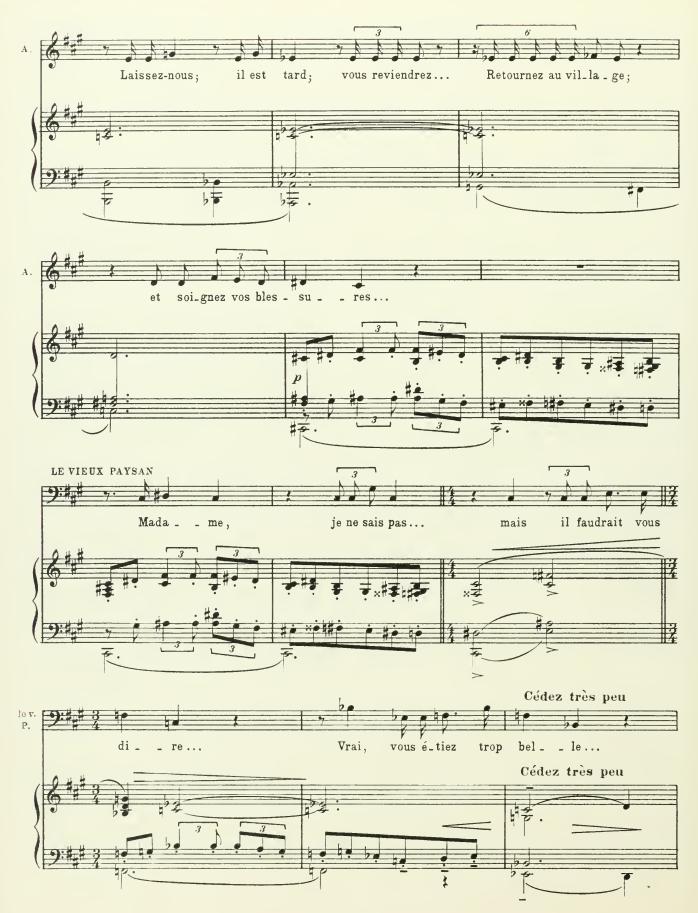










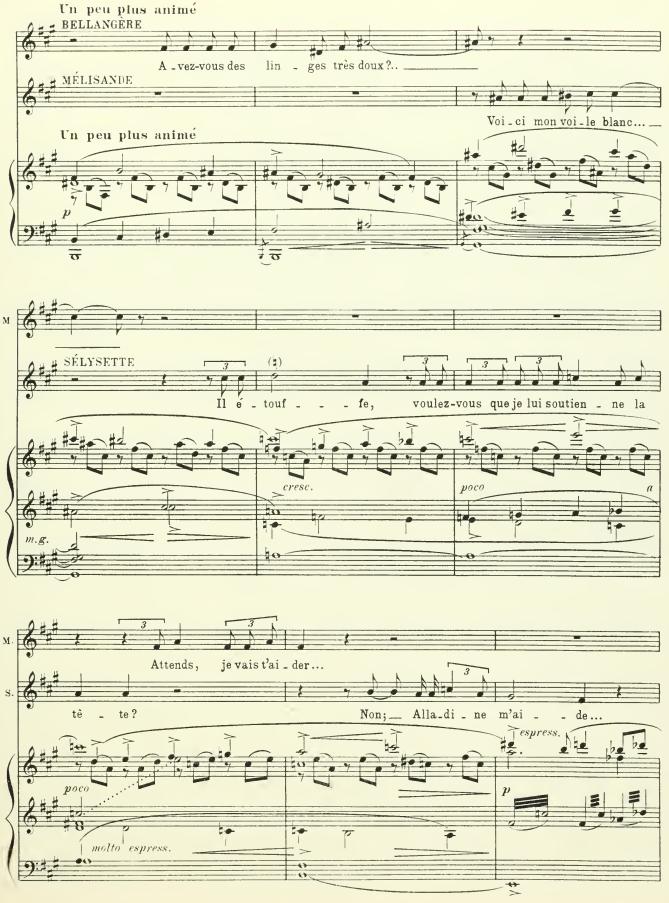


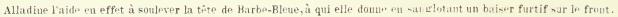




















L.



Elle tranche les dernier liens. Un silence durant lequel on entend les respirations anxieuses.



Quand Barbe-Bleue se sent libre, il se dresse lentement sur son séant, étire ses bras engourdis, remue les mains,



regarde attentivement chaque femme en silence; puis il se met debout en s'appuyant au mur et demeure







Barbe-Bleue lève les yeux et regarde Ariane qui s'approche.

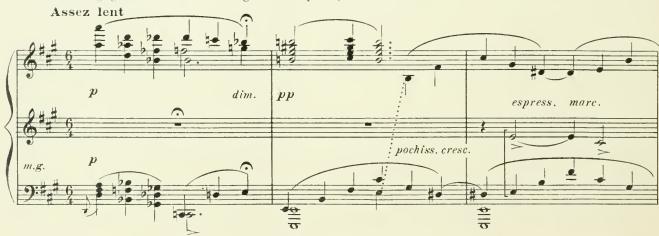




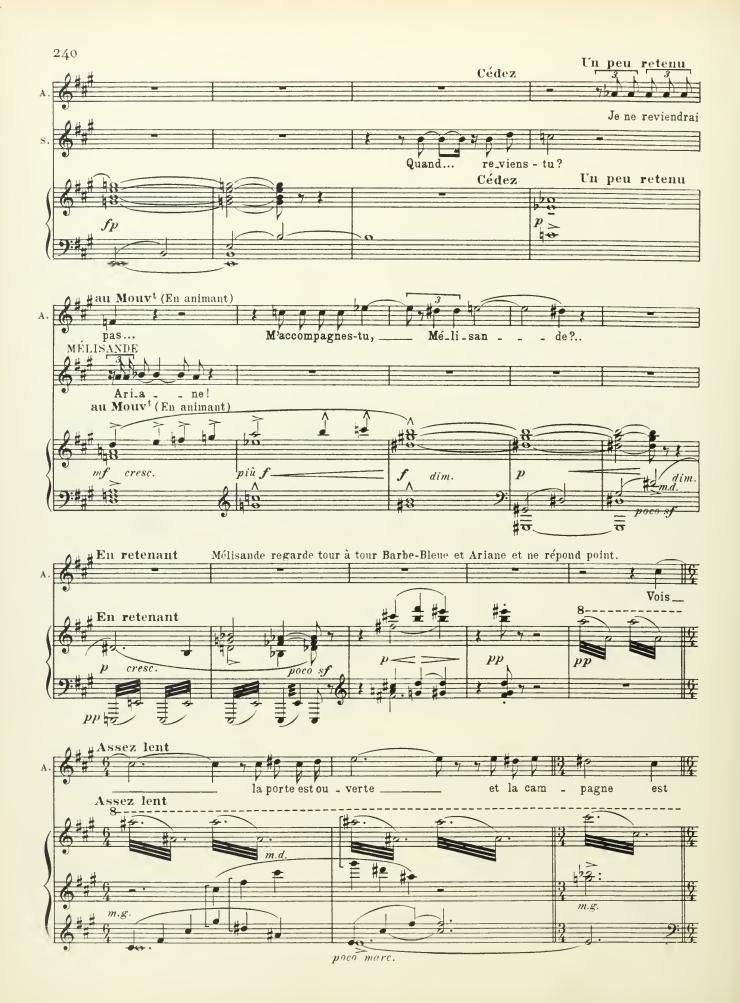
Barbe-Bleue fait un mouvement instinctif pour la retenir,



Elle se dégage doucement et se dirige vers la porte, suivie de la Nourrice.











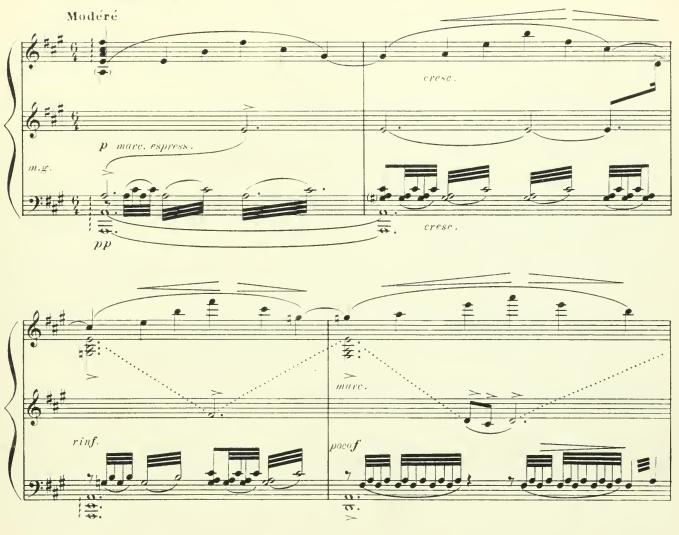


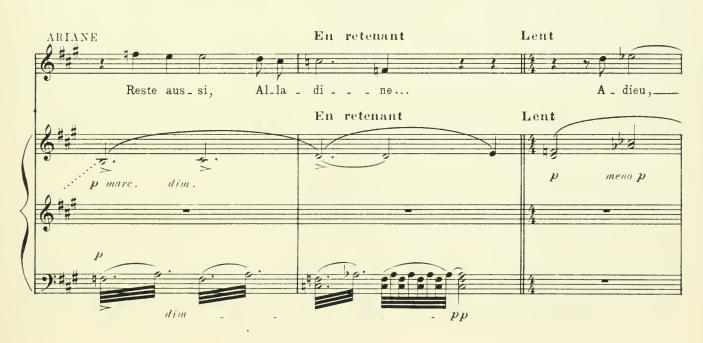


STORY OF THE WAY OF THE PARTY O

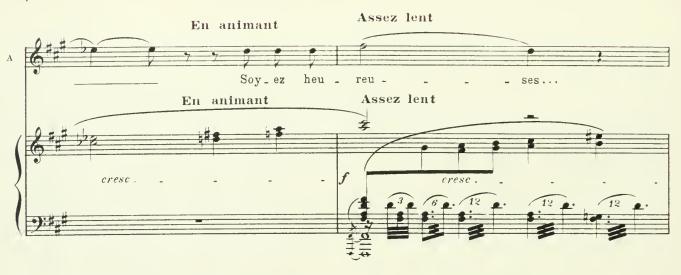


Ariane l'embrassant à son tour et se degageant doucement, tout en larmes.





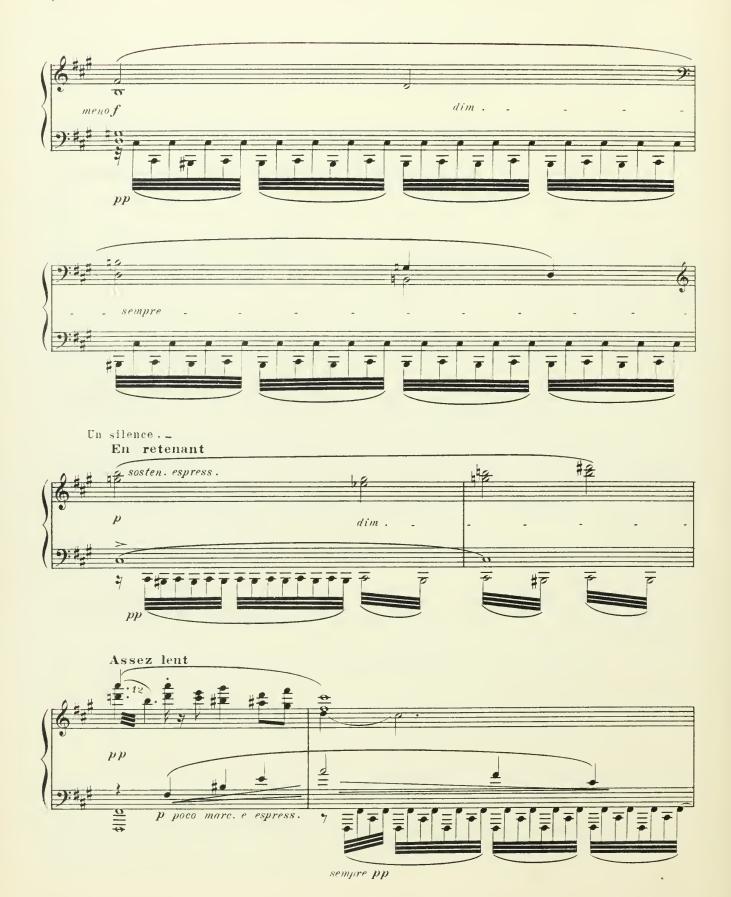
Service State of the service of the

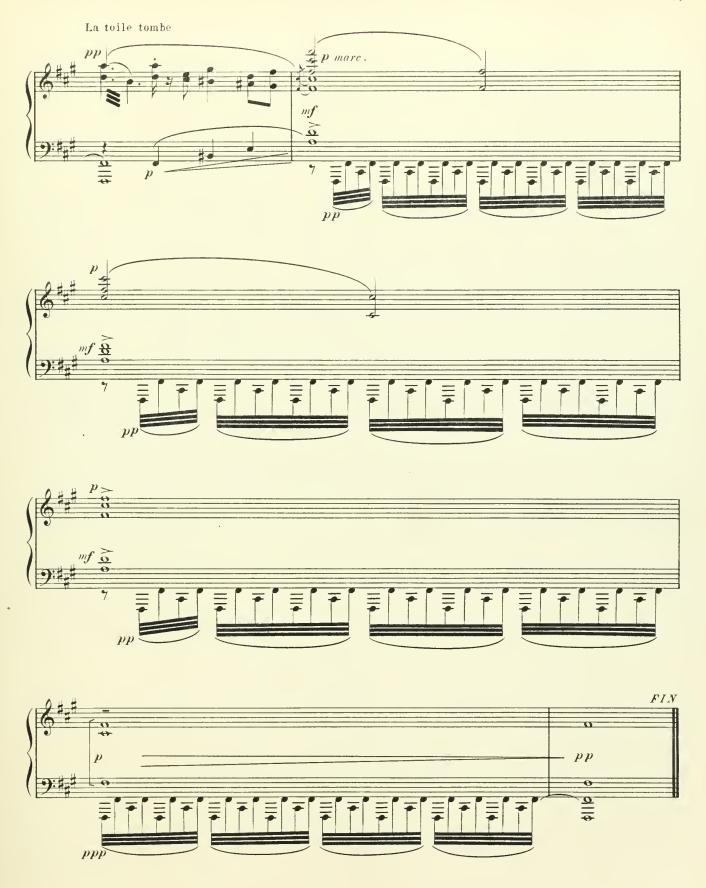




Les femmes se regardent, puis regardent Barbe-Bleue qui relève lentement la tête.







Ch. Douin, gr.-Poincons A. Durand & Fils .

